

encre marine



*V*ingt années
de liberté et de plaisir d'éditer

*E*ncre marine remercie
ses auteurs et ses lecteurs
pour leur fidélité

Catalogue
1991-2011

*Pourtant, en cet étrange vendredi
où achevaient de voler en éclat
les fusées de la transcendance,
si le soleil s'était voilé la face,
donnant site aux ténèbres,
n'était-ce pas
afin que ne brille plus jamais,
dans le ciel de la Terre,
cet « encore » crucifiant ?*

in *Crucifixion*, Paul Audi



E s s a i s

Marcel Conche

La liberté

Parmi tous les êtres de la nature, la liberté est le propre de l'être humain. Certes, l'homme est un « roseau pensant ». Il pense le réel. Il dit « cela *est*. Je *suis* », et il prononce, ou peut prononcer, une infinité de jugements vrais. Mais cette ouverture à la vérité qui constitue l'être de l'homme, n'est possible que par la liberté : j'entends la liberté à l'égard de toute détermination causale. Un perroquet peut être conditionné à dire : « Il fait jour » quand il fait jour. Mais je dis : « Il fait jour » parce que je vois qu'il est vrai qu'il fait jour : mon jugement est déterminé par la seule vue de la vérité, et la vérité n'est pas une cause, n'étant pas quelque chose dans le monde. Certes, l'homme libre *en droit* ne l'est pas toujours *en fait*. Bien des jugements ne sont que l'expression servile d'un intérêt, d'un désir, d'une humeur, d'une influence ou d'une habitude. Il y a la liberté serve de l'homme dominé par ses penchants, et la « liberté libre » (Rimbaud) de l'homme libre.

Dans ce livre, j'essaie de représenter, par opposition à l'homme violent, ce qu'est un homme libre. Je donne des exemples (Théodore Monod, Éric Weil). Je montre que la vraie liberté ne se trouve en aucun cas dans l'abstraction qui laisserait de côté la conscience morale et la raison. Car l'homme libre n'est pas déterminé par des causes, il se détermine par des raisons.

- 4 -

978-2-35088-048-8
un volume 22,5 x 16 cm de 104 pages
19 euros

François Dagognet

L'argent Philosophie déroutante de la monnaie

L'auteur n'entre pas dans les débats actuels de politique ou de science monétaire : il entend penser l'argent philosophiquement, s'inspirant des textes magistraux d'Aristote à Condillac, d'Adam Smith à Marx.

Il tient l'argent pour un objet qui n'en est pas un ; ce statut déjà l'originalise. De plus, celui qui en manque peut en emprunter (une richesse virtuelle, un avoir étrange qui est à moi sans y être vraiment).

Cet ouvrage ne manquera pas de montrer que ce moyen de paiement n'a cessé de s'amenuiser (le papier remplacera le métal, on finira même par se contenter d'une simple signature).

Il importe surtout que l'argent s'adosse à un référent, lequel doit même excéder ce qu'il garantit.

De nombreux problèmes seront abordés, notamment sur la gratuité (ou le don) sur l'impôt, sur l'usure, sur le commerce, sur le juste prix.

Est fondée ici « une science de la richesse » inséparable du travail, à l'opposé de la spéculation.

- 5 -

978-2-35088-043-3
un volume 22,5 x 16 cm de 144 pages
17 euros

Jérôme Thélot

L'immémorial Études sur la poésie moderne

La première partie de ce livre, « *Poésie et sacrifice* », est consacrée à l'intrication, dans l'expérience poétique, de la violence créatrice et de sa critique morale. La deuxième partie, « *Poésie et non-savoir* », porte sur le ressourcement de la poésie en divers fonds d'ignorance, où elle lave son regard et clarifie ses mots. La troisième partie, « *Poétique de l'immémorial* », est celle par laquelle l'ensemble trouve sa forme : y sont prises les décisions métaphysiques qui donnent aux propositions du livre leur fondement et leur sens, en particulier la décision de remonter de la verbalité à son origine affective, et de reconnaître dans la subjectivité en tant qu'intériorité le fonds de la parole. Ainsi ces trois parties décrivent dans les œuvres qui y sont étudiées ces *modalités de l'immémorial* – la violence, le non-savoir, et l'affectivité – dans lesquelles la poésie trouve sa condition et sa force instituante.

De Baudelaire à Yves Bonnefoy, ces études qui interrogent aussi Hugo, Vigny, Maurice de Guérin, puis Angelus Silésius, Synge, Philippe Jaccottet, et plusieurs autres grands poètes romantiques et modernes, et qui finissent par Rimbaud et par Fondane, font autre chose que de l'histoire littéraire : elles reprennent les problèmes là où les poèmes les laissent, elles décrivent la conscience tragique dont la poésie est l'approfondissement, elles cherchent à tourner l'esprit vers plus de réalité.

978-2-35088-046-4
un volume 22,5 x 16 cm de 432 pages
47 euros

Céline Masson

Temps psychique, temps visuel
Essai sur la temporalité psychique
considérée du point de vue de l'image

Cet essai tente de montrer qu'une image, dès lors qu'elle est saisie par l'appareil psychique, est toujours prise dans un temps non pas chronologique mais anachronique qui est la temporalité propre de la mémoire telle que Freud la définit.

L'image de temps ou le temps de l'image convoque les œuvres d'art qui sont des images internes formées dans une matière visible et dans un espace commun (le bien nommé espace culturel). L'image dans le temps psychique et visuel est une image-traces drainant vers elle les infimes particules de la réalité qui vont servir de point de passage entre le dedans et le dehors. Comment le corps garde-t-il la trace des événements de temps ? De même, comment la matière garde-t-elle l'empreinte des corps dans le mouvement ? Une des réponses exploratrices pourrait être de dire : par l'image de mémoire qui est une image de temps psychique, une image *figurale*.

Cet essai se propose cette voie d'exploration... Nous parlons beaucoup actuellement de mémoire et de travail de mémoire mais il nous semble pertinent de nous interroger sur le travail du temps et pour cela nous avons choisi de tenter de saisir ce qu'est une image de temps, une image dans le temps de la mémoire.

978-2-35088-036-5
un volume 22,5 x 16 cm de 208 pages
25 euros

Alain Milon

L'écriture de soi, ce lointain intérieur

Moments d'hospitalité littéraire
autour d'Antonin Artaud

Pourquoi sommes-nous passés de la question de la philosophie classique : que suis-je ? – une chose pensante –, à celle des premiers cliniciens de la fin du XIX^e qui se demandaient : qui suis-je ? – une conscience gouvernée par un inconscient –, pour finir par l'interrogation prosaïque de la littérature contemporaine : suis-je ? – mon ego est ma demeure ? Comment comprendre la profusion actuelle de ces écritures du soi qui s'enferment dans les embarras sentimentaux de leur auteur ? Écritures souvent à soi, sur soi, par soi et pour soi. Dans son journal intime, ses carnets personnels, ses confessions, son autobiographie, ses mémoires, ses souvenirs, l'écrivain n'est-il pas tenté d'interdire toute présence étrangère en projetant, souvent par faiblesse, « ses émotions sur le papier » ? L'écriture n'est-elle pas, par nature, un lieu d'effacement, un lieu d'hospitalité, un lieu dans lequel l'écrivain se met en suspension pour accueillir d'autres que lui. Antonin Artaud, en écrivant sur lui pour les autres, nous donne l'exemple d'une écriture ouverte sur le monde qui cherche à retrouver les qualités premières de l'homme.

- 8 -

978-2-909422-96-1
un volume 22,5 x 16 cm de 128 pages
15 euros

Alain Milon

La fêlure du cri

Uivre le cri pour interroger la langue dans ses limites, telle est l'intention de cet essai. Comprendre que le cri est la fin – la fissure de la phrase, et non le commencement – le balbutiement, et qu'il est porté par le rire qui annonce la langue congédiée.

Le cri est une scansion sublime pour sortir l'écrivain de sa torpeur. Il n'attend pas d'effets, l'effet de l'enfermement – enfermer celui qui crie parce que son cri signifie braillement et impossibilité à parler pour le psychiatre. Il n'attend même pas l'effet du réconfort – réconforter l'enfant qui crie de peur ou d'angoisse. Il n'attend pas non plus l'effet des hurlements de l'adolescente hystérique – traduction d'une sexualité en attente. Le cri, en hurlant contre la langue, lutte contre la chimère du mot qui s'imagine pouvoir restituer l'objet dans sa nature. Mais le cri qui hurle n'interdit pas le mot ; il réveille la poésie dont la nature première est de distordre la phrase pour faire remonter à la surface le corps caché du langage.

René Char écrit que « la Poésie aime cette violence écumante et sa double saveur qui écoute aux portes du langage ».

Le cri est-il ce que la poésie écoute à travers les portes du langage ?

Mais surtout, le cri vient-il avant ou après le mot ?

978-2-35088-034-1
un volume 22,5 x 16 cm de 136 pages
21 euros

Jérôme Thélot

Critique de la raison photographique

Les cinq essais composant cet ouvrage cherchent la raison fondamentale en vertu de laquelle le processus photographique doit produire ce qu'il produit. Ils examinent les principes du photographique comme tel, ils décrivent ses *a priori* et ils exhibent les conditions premières auxquelles toute photo concrète doit sa possibilité.

L'essence de la photographie – un écart de la lumière – est telle que ce qu'elle révèle nécessairement dans les photos qu'elle détermine, c'est *le monde comme Dehors*. Or un contrecoup de cette révélation est la ressaisie de l'individu par lui-même comme l'absent de ce monde, et comme d'une autre essence que cette lumière.

C'est pourquoi toute photo est énigme.

Marcel Conche

Diversités Journal étrange IV

Ce quatrième tome de mon *Journal* est, comme les précédents, « étrange », en ce sens que je n'y relate pas ce qui m'arrive « au jour le jour », mais seulement ce qui me vient à l'esprit de façon imprévue et non préparée – et qui, la plupart du temps, m'entraîne fort loin de mes occupations du jour. Je vais à l'aventure, accueillant tout, dès lors que j'y trouve quelque trait piquant. C'est le vagabondage de mes pensées. Des observations sur des poètes, des écrivains, des Philosophes (d'Épique à Clément Rosset) voisinent avec des réflexions sur des problèmes de métaphysique, de morale, d'éthique, de politique avec des échanges épistolaires et les lettres mêmes d'amis ou d'amies (Élodie, Julie, Émilie, Marilyne...). – Il y a toutefois une différence entre ce volume et les précédents. La suite des chapitres n'y est pas gouvernée par le seul hasard des pensées. L'on y trouve, en filigrane, une orientation, et c'est une orientation vers Émilie – qui d'ailleurs donnera son titre au tome V : *Émilie. Journal étrange V*.

- II -

978-2-35088-013-6
un volume 22,5 x 16 cm de 344 pages
35 euros

Miguel de Beistegui

Jouissance de Proust Pour une esthétique de la métaphore

Cruelle existence que celle qui nourrit nos espérances et excite nos désirs afin de les réduire à néant ! Amère réalité que celle contre laquelle notre imagination – libre, illimitée et enivrante – vient finalement se briser ! *À la recherche du temps perdu* semble faire de ce constat une loi, et s'imposer comme le roman de la souffrance et de l'ennui : la réalité, ou du moins l'idée que l'on s'en fait, finit toujours par décevoir. Pourtant, il s'agit de montrer que cette insatisfaction naît d'un manque plus profond encore, inscrit au cœur du réel lui-même, dans sa présence immédiate et brute : notre rapport au monde révèle un manque, qui n'est pas rien, mais un manque-à-être, comme on parle d'un manque-à-gagner, et qui fonctionne comme le signe ou l'indice d'une vérité par-delà ou plutôt en creux de la seule réalité présente. Ce manque ou ce déficit est bien ce dont on fait l'expérience, ce qu'on ne peut s'empêcher de *ressentir*, et même ce qui définit le sens de l'expérience (le sens du sensible, par conséquent), tout en signifiant aussi, en pointillé, l'au-delà ou l'envers de cette expérience, sa face cachée, de laquelle Proust finit par extraire le sens de la littérature et de l'art en général. La littérature suit et file le réel dans sa propre dérive, et jusque dans sa doublure.

- 12 -

978-284186-400-3
un volume 22,5 x 16 cm de 196 pages
20 euros

Jean Salem

Lénine et la révolution

Concernant l'idée de révolution, six thèses principales paraissent ressortir d'un examen systématique des *Œuvres complètes* de V. I. Lénine.

- 1) La révolution est une guerre et la politique est, de manière générale, comparable à l'art militaire.
- 2) Une révolution politique est aussi et surtout une révolution sociale, un changement dans la situation des classes en lesquelles la société se divise.
- 3) Une révolution est faite d'une série de batailles ; c'est au parti d'avant-garde de fournir à chaque étape un mot d'ordre adapté à la situation objective ; c'est à lui de reconnaître le moment opportun pour l'insurrection.
- 4) Les grands problèmes de la vie des peuples ne sont jamais tranchés que par la force.
- 5) Les révolutionnaires ne doivent ni ne peuvent renoncer à la lutte en faveur des réformes.
- 6) À l'ère des masses, la politique commence là où se trouvent des millions d'hommes, voire des dizaines de millions. Et les foyers de la révolution tendent à se déplacer vers les pays dominés.

- 13 -

978-2-84186-319-8
un volume 22,5 x 16 cm de 128 pages
20 euros

Robert Damien

La grâce de l'auteur
Essai sur la représentation
d'une institution politique :
l'exemple de la bibliothèque publique

Les bibliothèques sont très utiles, elles servent à être brûlées. Un véritable complexe de Babel les disqualifie et appelle à l'incendie. Nous examinons dans cet ouvrage, les termes du procès d'aversion à travers quelques auteurs phares de la littérature moderne : Hugo, Nodier, Flaubert, Mallarmé, Proust, Sartre, etc. Tous dénoncent la bibliothèque profanatrice, classificatrice, totalitaire où règne un lecteur souverain, libre de ses préférences et électeur de ses primautés. Contre la caserne sinistre, ils revendiqueront le privilège d'extraterritorialité. Par la grâce de l'auteur, ils sont, eux, les créateurs de l'Œuvre unique et indécomposable qui dit tout à tous, invalidant la bibliothèque de tous les autres livres : une Bible.

Quelques-uns, méconnus et négligés, souvent à leur corps défendant, résisteront à l'antienne. Stendhal, Nerval, Baudelaire, Fourier, Proudhon, Bachelard, Eugène Morel, etc. feront de la bibliothèque la matrice des métamorphoses bénéfiques. Par ses procédures se conquiert un pluralisme cohérent de l'invention humaine. La modernité où s'affrontent des universels pluriels ne requiert-elle pas d'y trouver sources et ressources ?

978-2-909422-54-1
un volume 22,5 x 16 cm de 120 pages
30 euros

Marcel Conche

Orientations philosophiques Essai de déconstruction

Les grands philosophes de l'époque classique, à partir de Descartes, ont élaboré une métaphysique qui prétendait retrouver, par la raison, les vérités de la foi : la métaphysique créationniste. Mais l'idée de Dieu n'a pas l'aval de la raison moderne, qui est, depuis Kant, une raison morale. La prétendue œuvre de Dieu comporte ce qui ne peut plus être escamoté : le mal absolu. Or, l'idée de Dieu étant abandonnée, ce qui s'effondre, pièce par pièce, ce sont tous les concepts qui étaient liés à cette idée : de là une déconstruction qui est l'objet de ce livre, lequel prépare, par une réduction au « néant de la vie », nommé ici l'« Apparence », ce qui deviendra, dans les ouvrages ultérieurs de l'auteur, une métaphysique de la Nature (*phusis*), celle-ci prenant la place du Dieu ancien : l'on aura « déconstruit » ; grâce à un retour à la raison grecque et à un ressourcement à Milet, à Élée, à Éphèse, l'on construira autrement.

- 15 -

978-2-35088-042-6
un volume 22,5 x 16 cm de 336 pages
27 euros

Michel Guérin

Le fardeau du monde De la consolation

Si les hommes ont toujours été tentés de chercher une consolation pour soulager leur misère ou endiguer l'absurde, il semble que ce pressant besoin n'ait fait que grandir aux époques modernes.

Ce livre étudie la configuration du thème chez Schopenhauer et Nietzsche, tous deux légataires ambigus d'un Kant qui n'aura sublimé le vouloir qu'à l'ordonner à la loi. Chez les deux auteurs, la *consolation* apparaît comme le point où se nouent l'existence et la pensée. Nietzsche entreprend dès *La Naissance de la tragédie* de retourner le sens du terme. L'art pour lui ne console pas de la vie, il l'exalte et lui rend justice. De palliative, la consolation devient consentement à toute l'existence. Le problème est de savoir si cette opposition est aussi tranchée qu'on le dit parfois : la pensée de l'éternel retour, censément affirmative, n'enveloppe-t-elle pas aussi, autant et plus qu'elle ne la dénie, une horreur qui pétrifie ?

- 16 -

978-2-35088-045-7
un volume 22,5 x 16 cm de 336 pages
35 euros

Paul Audi

L'empire de la compassion

La compassion est devenue, peu à peu, dans notre aire culturelle mondialisée, le signe de l'« humanité » en nous. À présent, sa domination non seulement sur la morale mais sur la représentation que les hommes se font d'eux-mêmes comme de leurs rapports sociaux et politiques, est si indiscutable qu'une idéologie récente comme celle du « Care » (soin, sollicitude, souci de l'autre, aide apportée à l'autre) s'y enracine entièrement. Pourquoi un tel *empire* ?

Pour le comprendre, ne faut-il pas se demander quand et comment l'identification de la vertu d'humanité à la compassion s'est produite ?

C'est là l'un des objectifs du présent essai qui prend son départ dans l'articulation du problème philosophique suivant : la compassion relève-t-elle de l'amour ou de la justice ?

Il m'a semblé qu'une fois définie la compassion et retracées les grandes étapes de son histoire conceptuelle (d'Aristote à Levinas), une importance toute particulière devait être accordée à la position de Nietzsche, pour qui le respect du malheur que nous imposons au nom de la morale représente le pire des malheurs qui puisse frapper l'humanité considérée dans sa globalité.

- 17 -

978-2-35088-039-6
un volume 22,5 x 16 cm de 152 pages
19 euros

Livio Rossetti

Le dialogue socratique
Préface de François Roustang

Si est bien connu que Platon n'a pas été le seul à avoir utilisé la figure littéraire de Socrate, c'est bien la vision de sa personnalité et de sa dialectique déployée dans ses œuvres majeures qui s'est finalement imposée. Le Dialogue socratique s'emploie donc à remettre à l'honneur quelques textes marginaux, délaissés pendant des siècles parfois par la grande tradition, comme le merveilleux – et, à vrai dire, quelque peu angoissant – *Euthydème* de Xénophon, pour dessiner au moyen d'analyses précises le portrait d'un Socrate méconnu. Socrate n'a pas de doctrine à délivrer, mais son seul travail est de pousser à bout ses interlocuteurs, les pousser dans leurs retranchements pour montrer que les réponses aux questions ne sont pas les bonnes nécessairement et qu'il faut sans cesse requestionner. Beaucoup plus proche des sophistes que ne le laisse l'entendre Platon, ce Socrate-là rend également plus intelligible la filiation que revendiquaient avec lui les cyniques. Le dernier chapitre de cet ouvrage bénéficie des recherches novatrices de l'auteur sur « l'invention de la philosophie », qui bouleversera sans doute bien des opinions reçues.

- 18 -

978-2-35088-041-9
un volume relié 22,5 x 16 cm de 296 pages
35 euros

Aristote

Éthique à Eudème

Présentation, traduction et notes
Olivier Bloch et Antoine Leandri

Olivier Bloch et Antoine Léandri proposent ici une nouvelle traduction de l'*Éthique à Eudème* d'Aristote, qu'ils ont effectuée d'après la dernière édition critique de l'ouvrage, celle de Richard Walzer et Jean Mingay (Oxford Classical Texts, 1991), non sans s'en écarter lorsque cela leur a paru nécessaire, comme ils s'en expliquent dans les notes.

Il est question ici de choses aussi bizarres et désuètes que le bonheur, le courage, ou l'amitié, et par raccroc le plaisir, l'intelligence, la santé, la justice, la politique, le divin, etc.

L'Introduction précise la nature de l'œuvre, et les problèmes qu'elle pose, par son titre, par ses rapports avec l'autre « Éthique » aristotélicienne, la plus notoire, l'*Éthique à Nicomaque*, du point de vue de leur ton, de leur contenu, de leur structure (les deux ouvrages comportent trois livres communs, lesquels, comme c'est la règle éditoriale, ne sont pas traduits ici), de leur différence et de l'interprétation qu'il faut en donner (question, en particulier, de l'évolution prêtée à la pensée d'Aristote par nombre de commentateurs). Elle se termine sur un aperçu concernant l'établissement du texte.

- 19 -

978-2-35088-040-2
un volume 22,5 x 16 cm de 192 pages
25 euros

Robert Misrahi

interrogé par

Hélène Fresnel

Savoir vivre

Manuel à l'usage des désespérés

« *L'*amour, c'est tout attendre, ne rien exiger. Et si rien ne vient, alors il faut se détourner ou... mourir », affirmait, il y a quelques mois, Robert Misrahi. Le philosophe venait de perdre son épouse Colette, après plus de soixante ans de vie commune.

Pourquoi un défenseur de la Joie et de la puissance créatrice humaine a-t-il pensé au suicide ? Comment redonner un sens à sa vie quand l'être aimé disparaît ? Un individu désespéré peut-il (re)trouver la plénitude et sortir grandi de situations de crise ? Et s'il était possible de proposer à ceux qui traversent des moments d'abattement profond, un parcours intellectuel ouvrant la porte à la liberté et à la jouissance dans l'existence ? C'est à toutes ces questions que ce livre d'entretiens se propose d'apporter des réponses le plus directement possible, en éclairant la doctrine de Robert Misrahi, à partir de son itinéraire personnel, en expliquant de quelle manière, sa vie a influé, modifié sa pensée. Et réciproquement...

978-2-35088-038-9

un volume 22,5 x 16 cm de 112 pages

17 euros

Robert Misrahi

Les actes de la joie Fonder, aimer, rêver, agir

L'auteur se propose de dire les contenus du bonheur, en tant que celui-ci est l'activité toujours possible et toujours pensable d'un sujet libre, et une réalité à la fois extrême et accessible. Il s'agit aussi d'établir les conditions d'accès à ce bonheur et de déployer en même temps les actes qui le constituent. Car le bonheur d'être est plus qu'un « état » de conscience ou une « condition » sociale ; il est l'unité synthétique de quelques formes actives de la joie.

Trois étapes, formant les trois actes de la joie, sont analysées : la joie de se fonder soi-même en une première puis en une seconde fondation, la joie d'amour dans un registre tout autre que banal et dont se font l'écho Segalen, Thérèse d'Avila, Saint John Perse ou Rilke, et enfin les formes poétiques et les formes actives de la jouissance du monde. L'ensemble de ce mouvement se déploie comme un Voyage qui est à la fois progression conceptuelle réflexive et itinéraire d'existence, expérience d'être. L'enjeu en est non seulement la signification du désir, mais encore le présent et l'avenir de la philosophie.

- 21 -

978-2-35088-029-7
un volume relié 22,5 x 16 cm de 304 pages
35 euros

Théodule Ribot

La philosophie de Schopenhauer Postface d'Anne Henry

Quand Théodule Ribot (1839-1916) publie en 1874 sa première étude, *La Philosophie de Schopenhauer*, l'œuvre principale du philosophe allemand, *Le Monde comme Volonté et comme Représentation* (1844), est mal connue en France. C'est en 1886 seulement que J.-A. Cantacuzène en fait une première traduction, suivie en 1890 par celle d'A. Burdeau.

L'analyse qu'il donne de la « représentation » en rapport avec l'impossibilité d'atteindre à l'inconnaissable de la « volonté » qu'il assimile un peu vite au noumène kantien, éclaire le lecteur d'alors tout en faisant entrer Schopenhauer par la grande porte de la philosophie officielle – avec ce léger inconvénient, toutefois, qu'en bon intellectualiste, il privilégie la « représentation », pouvoir de connaissance limité, au détriment de la révélation de Schopenhauer : la tyrannie pulsionnelle, inconsciente, de la « volonté » présente en chacun.

Le succès de ce « digest » a préparé la vogue d'un penseur qui avait fondé en raison son propre malaise existentiel, imposant une nouvelle conception de la psyché qui va modifier la création littéraire notamment. C'était aussi préparer l'introduction en France de Wagner, Nietzsche et Freud.

Didier Gil

Autour de Bachelard

Esprit et matière, un siècle français
de philosophie des sciences (1867-1962)

Préface de François Dagognet

*A*utour de Bachelard, il y a ceux qui l'ont précédé ou annoncé. Plus lointainement, tous ceux avec qui il dialogue. Si sa pensée est bien au centre de ce livre, la présence d'autres penseurs alentour est rien moins qu'indifférente.

1867 : Ravaisson, voyant poindre avec espoir, dans un renouveau spiritualiste, le contrepois métaphysique à l'essor des sciences, invente le pont-aux-ânes de l'antimatérialisme : « Le matérialisme est l'explication du supérieur par l'inférieur. »

1962 : disparaît Bachelard qui, il y a peu, intitulait *Le Matérialisme rationnel* son dernier grand livre de philosophie des sciences. Il y cherchait, dans l'histoire récente de la notion de matière, ce qui, renouvelant la science, devait révolutionner l'esprit de la philosophie ; tandis que, de l'autre côté de l'océan, Thomas Kuhn prétend trouver *La Structure des révolutions scientifiques* sous leurs apparentes tribulations, dans une invariable loi des paradigmes de l'esprit en général. D'un spiritualisme à l'autre, aura-t-on finalement oublié l'original éclat de la lumière bachelardienne ?

978-2-35088-027-3

un volume relié 22,5 x 16 cm de 320 pages
35 euros

Thomas Berns
Laurence Blésin
Gaëlle Jeanmart

Du courage
Une histoire philosophique

Le courage est-il un acte héroïque, tel que mis en scène dans l'*Iliade* d'Homère, ou réside-t-il dans une patience discrète, valorisée par les chrétiens ? Doit-il être pensé comme modération, dans la lignée de la morale d'Aristote, ou comme excès politique à la façon machiavélienne ? S'agit-il d'une vertu individuelle, comme le suppose l'éthique grecque, ou d'une vertu collective et anonyme telle qu'une tradition républicaine plus romaine le suggère ? Est-il défini par l'action, comme chez Arendt, ou par la réflexion, comme chez Platon et Kant ? S'il est action, celle-ci doit-elle être pensée dans son caractère radicalement politique ou, au contraire, comme le réclame Dewey, dans son contexte social ? S'il est par contre réflexion, celle-ci n'est-elle pas alors d'abord celle du philosophe sur sa propre actualité, comme le suggère Foucault ?

- 24 -

978-2-35088-024-2
un volume relié 16,5 x 10,5 cm de 304 pages
14 euros

Pierre Guenancia

Descartes, chemin faisant

Les douze études qui composent ce volume portent toutes sur des questions centrales du cartésianisme. Questions relatives à la connaissance du monde matériel et à la nature de l'âme, cette chose qui pense... Questions relatives à des problèmes plus ponctuels mais tout aussi essentiels, comme le jugement de Descartes sur *Le Prince* de Machiavel, ou les conseils donnés à la princesse Élisabeth sur la sagesse, la conduite de la vie, la nature du bonheur, la maîtrise des passions.

Ce n'est donc pas un Descartes systématique et purement spéculatif que ce livre cherche à expliquer, un Descartes déjà fait pour ainsi dire, mais plutôt un Descartes se faisant, au fil des rencontres avec les problèmes et les personnes. C'est une pensée qui n'a cessé de s'élaborer et de progresser d'une question à une autre, d'un domaine à un autre, une pensée en chemin, que cette suite d'études s'efforce de suivre au plus près de son développement et de sa progression, afin d'en montrer la puissance intacte et l'actualité toujours présente, comme on peut le voir dans les réflexions de Michel Foucault sur le sujet cartésien ou dans la réappropriation par Paul Valéry de la philosophie cartésienne à laquelle on doit l'avènement en philosophie d'un « Moi mémorable ».

- 25 -

978-235088-025-9
un volume relié 22,5 x 16 cm de 304 pages
29 euros

Robert Misrahi

La jouissance d'être
Le sujet et son désir

L'auteur se propose d'élaborer une théorie du sujet qui prendrait en compte aussi bien le désir que la réflexivité. La méthode employée est une phénoménologie intégrale, seule adaptée à la richesse du pouvoir constituant du sujet, ce pouvoir étant considéré aussi bien dans sa dimension qualitative d'existence et de désir, que dans sa dimension cognitive de réflexion et de raison.

Cette phénoménologie déploie une anthropologie philosophique, respectueuse de la liberté du sujet et attentive à son mouvement existentiel et réflexif.

L'anthropologie philosophique, partant du « fait » du sujet, le découvre pourtant comme un acte : celui de la jouissance d'être. C'est la jouissance et la joie qui sont en effet l'origine et la finalité aussi bien de l'existence désirante que de la réflexion constituante. Le sujet ne se constitue et ne se justifie que de cette jouissance d'être et d'exister. Malheur et tragédie ne sont, malgré leur fréquence, que dénaturation de l'existence humaine. Dans cette théorie du Désir-sujet, l'éthique eudémoniste trouve donc son fondement et la joie, sa condition de possibilité.

- 26 -

978-2-35088-018-1
un volume relié 22,5 x 16 cm de 432 pages
45 euros

François Dagognet

Pour le moins

Ce texte propose d'abord la recension du diminué et du friable, – à la fois ce qui se délite et les résultats de cette déconstruction. En d'autres termes, on rassemble ici la poussière, les empreintes, les traces les ombres, le vaste paysage de l'inconsistance.

La question sera de savoir si tous ces brins méritent d'entrer dans une esthétique minimale, s'ils peuvent aussi relever d'une science d'observation et d'interprétation qui les enrichirait et les sauverait d'une déconsidération qui les frappe.

Afin de résoudre ces problèmes, nous fixons les conditions à remplir afin de mériter cette exhaustion – la fin du rejet ou même de l'éloignement. Nous nous arrêterons même sur une discipline qui sait tirer de l'or – une nuée d'informations – à partir de ce qui commence à disparaître et ne nous laisse que des résidus et du décomposé.

- 27 -

978-2-35088-017-4
un volume 22,5 x 16 cm de 128 pages
19 euros

Marcel Conche

Nietzsche et le bouddhisme

Au début du XIX^e siècle, l'Europe découvrit le Bouddhisme, et bientôt les textes bouddhistes parurent mériter l'attention des philosophes, lesquels écrivirent et épiloguèrent sur le chemin bouddhique et son but ultime : le *nirvâna*. Mais comme ils échouèrent à s'en faire une idée positive, car le *nirvâna* suppose l'expérience *sui generis* de la vie allégée de toute souffrance, ils l'interprétèrent comme néant. Le bouddhisme était un nihilisme. Ainsi le voient Hegel, Cousin, Renan, Schopenhauer, Gobineau, et Nietzsche avec eux. Mais tandis que les uns (les chrétiens) s'offusquent d'une sagesse d'anéantissement, que d'autres, tel Schopenhauer, y voient avec faveur la confirmation de leur pessimisme, Nietzsche lui oppose une sagesse néo-païenne, dite « tragique ». Si « tout est souffrance », comme le veut Bouddha, nier la souffrance, c'est nier la vie : la sagesse tragique implique la « volonté de souffrir », non, certes, que souffrir soit bon en soi, mais, parce que, sans la souffrance, rien de grand ne se fait.

Kostas Axelos

Ce qui advient Fragments d'une approche

*I*l y va principalement de *ce qui advient* et non pas de tel ou tel advenir, de tel ou tel devenir ou du devenir en général. Le *même* advenir contient les possibilités de différencier ce qui advient. Advenu, advenant et à venir, en chacun de ses lieux, en chacun de ses moments, il reste non-dit, impliqué dans le vide et l'impliquant, animant le dire et l'agir qui également le façonnent.

Ce qui advient se tient aussi lié avec toutes nos actions et nos omissions quotidiennes et transquotidiennes, la fiction lui prêtant ses vêtements qui finissent par faire corps avec lui.

Depuis les temps immémoriaux, sans le savoir ou sciemment, l'humanité cherche le secret de l'« être » et l'enjeu du « devenir ». Des maîtres-mots agissant furent prononcés et suivirent leur cours. L'advenir lui-même ne peut pas être surplombé ni dans le présent ni dans le futur. Il provoque et inclut questions et réponses, interprétations et actions qui restent toutes en suspens.

- 29 -

978-2-35088-011-2
un volume 22,5 x 16 cm de 160 pages
21 euros

Gilbert Romeyer Dherbey

Aristote théologien et autres études de philosophie grecque

« **L**e commencement est un dieu qui sauvegarde toutes choses » disait Platon, et tel est bien le commencement grec de la pensée. Mais l'on a trop tendance à situer ce commencement dans des temps reculés, alors que sa sauvegarde ne cesse de nous accompagner au cours du temps, qu'elle investit notre présent, et tout aussi bien nous aide à dessiner notre futur. Ainsi la parole de l'origine est-elle semblable à celle de la Sybille d'Héraclite, dont la parole prophétique portait à des millénaires...

Cette parole qui, si nous l'écoutons, peut former encore notre destin, ce livre tente d'en restituer quelques messages, qu'il s'agisse de l'ontologie et de la théologie, de la causalité et de la finalité, de l'éthique et de la politique, de l'art enfin, et même de l'art d'être homme.

Ado Huygens

Penser l'existence, exister la pensée
De l'humanité, de l'amour,
au jour de la phénoménologie clinique

Qui suis-je ? Où vais-je ? Puis-je élucider un sens qui suspende l'absurde ? Comment intégrer dans la finitude de ma vie ces sensations diffuses d'éternité et de transcendance ? Comment distinguer l'essentiel de l'accessoire ? Autant de questions « existentielles » qui ne souffrent d'aucune réponse si ce n'est l'éprouvé de la question elle-même. Néanmoins, au fil et dans l'écart de l'expérience intuitive, traversée par cette « signifiante insignifiable » peut surgir une parole qui ne se coagule pas en signification. Partage d'un cheminement, dialogue qu'il faut saisir au vol dans le tourbillon vertigineux du confort, de la technologie, de la globalisation, ce livre questionne l'être de l'homme au jour des transconcepts que sont l'Être, l'Amour, le Vide, le Tao, la Transpassibilité et dans la pénombre des formes manquées de présence que sont la manie et la mélancolie. En toile de fond, l'art, la cérémonie du thé et la fragilité abyssale de notre pouvoir-être et vouloir-vivre. Penser : dé-sceller, au péril de soi, l'impensable.

- 31 -

978-2-35088-006-8
un volume relié 22,5 x 16 cm de 320 pages
39 euros

Jean-Marie Guyau

Esquisse d'une morale
sans obligation ni sanction
Présentation, notes et variantes
par Philippe Saltel

Publiée pour la première fois en 1885, l'*Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction* nous propose une théorie éthique inspirée par l'évolutionnisme et la psychophysiologie naissante. Son principe, la tendance de la vie à plus d'expansion et plus d'intensité, permet à son auteur, Jean-Marie Guyau (1854-1888), de se placer en concurrence des « deux tendances de la morale » selon lui : l'utilitarisme anglo-saxon et le kantisme continental. Il le conduit aussi à nous offrir la perspective originale d'une « morale de la vie » dans ce livre « raffiné, mélancoliquement courageux » (Nietzsche).

L'*Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction*, pour la première fois publiée avec l'indication des modifications apportées à la première édition, est sans conteste son ouvrage le plus personnel et le plus fameux.

- 32 -

978-2-35088-003-7
un volume relié 16,5 x 10,5 cm de 424 pages
15 euros

Philippe Saltel

La puissance de la vie Essai sur l'*Esquisse d'une morale* sans obligation ni sanction

La puissance de la vie : ainsi pourrait être nommée « l'intuition philosophique » de Jean-Marie Guyau, et ainsi déclaré que c'est bien la philosophie morale qu'il faudrait placer au centre de cette œuvre pour la comprendre et en juger, au centre de la nébuleuse de questions que nous-mêmes, modernes, pouvons encore nous poser sur nous-mêmes et sur l'avenir. Il s'agit donc d'offrir dans ce livre la première interprétation systématique de l'ensemble d'une œuvre malheureusement délaissée, mais aussi de faire pièce à la « volonté de puissance », et encore d'offrir aux contestations contemporaines du repli du « bien » sur le seul « juste » la proposition d'une philosophie de l'amour sans idéalisme ni prophétisme comme base d'une pensée morale conséquente. L'analyse de la belle *Esquisse* de Guyau à la lumière de toute son œuvre révèle, au croisement du darwinisme, de la psychologie des profondeurs et de l'impératif de généalogie, une philosophie audacieuse et féconde, riche de perspectives pour qui veut penser les problèmes moraux de la vie ordinaire.

- 33 -

978-2-35088-002-0
un volume relié 22,5 x 16 cm de 424 pages
39 euros

François Dagognet

Les noms et les mots

D’abord, les noms ont été réservés à l’appellation des personnes, les mots à celle des choses.

Surtout, deux théories ont été écartées : celle qui voit dans le mot le reflet de la chose (l’onomatopée) – une reprise du cratylisme – et celle qui tient le mot pour né dans l’arbitraire (le n’importe comment, à la suite d’une convention).

À l’opposé, est soutenue la théorie d’une inséparabilité du mot et de la chose, mais aussi est analysé le pouvoir du mot d’élever et d’essentialiser ce qu’il indique.

Dans cette hypothèse, deux questions s’imposaient : comment alors expliquer la création de ce mot (l’onomaturgie) ? Est-il possible, ensuite, d’en arriver à une science du mot et sur quelle base fonctionnera-t-elle (une épistémologie *a minima*) ?

À la fin, on s’interroge sur le sigle, l’éponyme, le bilinguisme. On répond même à la question : À quoi sert pareille analyse ?

Philippe Hubinois

Petite philosophie de la chirurgie Présentation de Pierre Magnard

Cet ouvrage intéressera médecins, juristes et philosophes. Rendue possible par les progrès de l'informatique et des communications à la fin du siècle passé, la télé-médecine s'installe dans nos mœurs, tandis que la télé-chirurgie robotassistée s'intègre à notre société technicienne.

L'évolution récente s'inscrit dans le droit fil de la médecine anatomoclinique. Mais elle n'est sans doute pas neutre au plan de l'éthique médicale ni à celui du droit médical. L'image formée sur l'écran télévisuel de contrôle du robot chirurgical pourra-t-elle un jour remplacer le regard et le toucher du praticien, autrefois directement portés sur l'individu ? Le chirurgien sera-t-il appelé dans le futur à devenir un pur technicien, muni d'un écran et de *joysticks*, allant de simulations virtuelles en interventions trans-continentales ?

Dans la réalité, les progrès de la chirurgie, au cours des dernières années, se sont accompagnés pourtant de mises en cause judiciaires plus nombreuses pour les spécialistes qui la pratiquent.

Ce qui invite le chirurgien moderne à rester vigilant, entre désir et proximité, ne délaissant pas la clinique pour la seule technique.

978-2-84186-340-2
un volume relié 22,5 x 16 cm de 312 pages
38 euros

François Dagognet

Philosophie du transfert

Puisque ce livre célèbre le transfert, ou du moins le processus d'externalisation, il se devait de refuser l'enfermement ; il devait multiplier les voyages extra-territoriaux et il n'y a pas manqué (le commerce qui impulse la production, la monnaie, la médecine, les nomenclatures, le droit, la science expérimentale).

Il nous fallait montrer que ce qui change de lieu ou de registre renonce au signifiant afin de mieux révéler le signifié, ou encore qu'on travaille à renoncer au contenant, ce qui permet de mieux évaluer ou d'enrichir le contenu. Il s'agit d'une démarche générale d'innovation, puisqu'on découvre l'essentiel à travers les variations matérielles.

Ce livre tente aussi de rassurer ceux qui voient dans l'extériorité la mort du psychisme, la lente agonie de l'intériorité, alors que celle-ci ne se manifestait que dans celle-là. C'est, en effet, au dehors que cette intériorité nous prouve son énergie, à tel point qu'il n'a pas été possible ni de l'isoler, ni de la refouler, ni de l'enfermer sur elle-même.

- 36 -

978-2-84186-341-9
un volume 22,5 x 16 cm de 160 pages
20 euros

Françoise Dastur

À la naissance des choses Art, poésie et philosophie

C'est comme représentation et reproduction d'un *réel préexistant* que l'art, la poésie et la pensée elle-même ont été le plus souvent considérés depuis le début de la tradition occidentale. Les essais rassemblés ici tentent au contraire de montrer que ce à quoi visent l'artiste et le poète tout autant que le philosophe, c'est à saisir par l'image, la parole ou le concept la *venue au monde* des choses. C'est dans cette perspective que sont d'abord interrogées les conceptions que se font de l'art certains philosophes du XX^e siècle, Husserl, Heidegger et Gadamer, figures éminentes du mouvement phénoménologique, qui ont vu dans l'art non un pur jeu d'apparences, mais une manifestation de la vérité elle-même. Il s'agit ensuite de laisser la parole aux poètes eux-mêmes, et en particulier à ces poètes avec lesquels Heidegger est entré en dialogue, Hölderlin, Trakl et Char, pour mettre en évidence cette capacité qu'a la poésie de faire voir le monde à son état naissant.

- 37 -

978-2-909422-94-7
un volume 22,5 x 16 cm de 288 pages
20 euros

Paul Audi

Créer

Incipit vita nova !... Ainsi s'expriment les créateurs quand ils créent. Et peu importe ce qu'ils créent – des images, des poèmes, des concepts ou des dieux. *Incipit vita nova* est ce qu'affirment les créateurs, en silence ou à voix haute, parce que créer est au commencement d'une vie nouvelle, ce commencement lui-même.

Pour être lié au commencement de quelque chose qui parvient à prendre forme grâce à lui, l'acte de création ne fait jamais la part belle aux puissances destructrices qui font inlassablement le siège de la vie afin d'y mettre fin. De même qu'il n'entend rien concéder à cet insidieux esprit de morbidité, à ce démon mortifère, que l'on voit régner un peu partout dans le monde de la culture. Au contraire, créer est cet événement générateur et généreux, singulier et singularisant, vital et vivifiant, qui élève en plein cœur de la vie comme une protestation de survie, à tous les sens du mot « survie ».

Pour l'éprouver à tout moment dans le tréfonds sa chair, tout créateur sait bien que l'antonyme de « mourir » n'est jamais « vivre », mais « créer ». C'est là, en tout cas, une des thèses que vise à élaborer et à justifier la *théorie esthétique* qui occupe la première partie de cet ouvrage, sa seconde partie étant consacrée à mettre en œuvre la question de l'expression comme « ex-pression » du Soi.

978-2-909422-88-6
un volume relié 22,5 x 16 cm de 468 pages
39 euros

Jean-Marie Delassus

Les logiciels de l'âme

Le développement actuel des recherches cognitives constitue une étape importante dans l'approche de la réalité humaine. L'homme n'est cependant pas une machine cognitive. Distincte de celle qui avait été supposée par une intuition séculaire, l'âme est une structure de type logicielle, ouvrant à une nouvelle dimension vitale. Ensuite, pour être au monde, des adaptations seront nécessaires qui correspondent à la naissance psychique. Cette âme réelle doit remplacer l'âme supposée. On est là aux racines du désir et à l'origine d'une liberté que permet la connaissance rigoureuse du fondement anthropologique.

978-2-909422-86-2
un volume relié 16,5 x 10,5 cm de 144 pages
13 euros

Jérôme Thélot

Au commencement était la faim Traité de l'intraitable

*M*a faim est l'indubitable absolu avant tout autre indubitable. Il m'est impossible de douter de ma faim comme de la juger vaine. Non seulement cet indubitable antérieur à toutes les certitudes, cette première angoisse et ce premier plaisir avant toute angoisse et avant tout plaisir, et non seulement cette archi-sensation qu'aucune théorie ne destitue, mais l'insoupçonnable et rigoureusement irréductible – telle est ma faim. Elle est antérieure même à mon ennui qui ne peut invalider que d'autres certitudes mais non pas elle.

Théodore Colardeau

Étude sur Épictète

Présentation de Pierre Hadot
et de Jean-Baptiste Gourinat

Épictète (env. 50-125) fut l'un des derniers grands philosophes stoïciens de l'Antiquité. Ses entretiens furent recueillis par son disciple Arrien. Grâce à l'analyse des *Entretiens*, et à d'autres témoignages, l'Étude sur Épictète présente de façon extrêmement vivante ce que furent cet enseignement et la personnalité d'Épictète. Le lecteur peut ainsi se retrouver dans la situation des disciples d'Épictète et suivre à son tour son enseignement. C'est la vie quotidienne d'une école de philosophie dans l'Antiquité qui resurgit sous nos yeux, et l'on peut ainsi comprendre et revivre ce que fut l'activité philosophique à cette époque, et l'actualité qu'elle peut conserver pour nous. Loin des caricatures sur l'insensibilité et l'orgueil des philosophes stoïciens, on découvre un philosophe qui ne veut pas « être insensible comme les statues » mais apprend à ses élèves, avec modestie et patience, comment vivre en philosophes. Rééditée ici pour la première fois, l'*Étude sur Épictète* est l'un des meilleurs et des rares ouvrages consacrés à Épictète. Comme l'écrit Pierre Hadot dans sa préface, « il n'y a pas de meilleure introduction, de meilleure initiation aux *Entretiens* d'Épictète que ce livre de Colardeau ».

- 41 -

978-2-909422-85-5
un volume relié 22,5 x 16 cm de 334 pages
35 euros

Abraham Gaultier

Réponse en forme de dissertation
à un théologien
sur le sentiment des sceptiques
Présentation par Olivier Bloch

Sur un ton évoquant de loin les *Provinciales* de Pascal, sous un titre et sur un thème évoquant de plus près Bayle, ses propres *Réponses aux questions d'un provincial*, et son *Dictionnaire historique et critique*, cette Réponse que donne quant à lui en 1714 le médecin protestant niortais Abraham Gaultier (vers 1650-1720) à l'interrogation d'un théologien fictif qui, s'il n'était pas aussi obtus que notre auteur se plaît à le supposer, devrait s'en scandaliser, expose non sans ironie, sous le couvert d'un « scepticisme » commode, une doctrine qui, en même temps que le *Mémoire* du curé Meslier, et d'une autre façon que lui, inaugure le matérialisme français du dix-huitième siècle : dans ces années de la « crise de la conscience européenne » avec laquelle coïncide exactement l'itinéraire intellectuel de Gaultier, elle fait figure d'un des liens qui unissent la tradition libertine du dix-septième siècle aux Lumières Radicales du siècle suivant.

978-2-909422-81-7
un volume 22,5 x 16 cm de 152 pages
20 euros

Paul Audi

Où je suis
Topique du corps et de l'esprit

Je suis tout entier où je suis.

La signification « topologique » de cet énoncé que l'on doit à Rousseau est au cœur du présent ouvrage, dont le but est d'instruire sur de nouvelles bases le procès de la subjectivité humaine, en mettant en lumière les constituants de l'individualité du « moi » à partir de la seule considération du « lieu » dans lequel lui-même reconnaît se sentir exister.

Quel est ce lieu ?

Pour tout moi il existe un lieu *tout juste ajusté à soi*, un lieu que le moi n'a jamais le pouvoir de quitter, ni de dépasser, et dans lequel il n'y a pas non plus de place pour un autre que lui. Ce lieu *où tout entier je suis*, ce lieu occupé par moi-même, est la « position » dont je jouis ou dont je souffre à chaque fois sur le plan de ma vie subjective absolue. C'est dans ces conditions qu'analyser la topique du corps et de l'esprit, développer une topologie de la subjectivité, nous conduit forcément dans les parages de ce que certains philosophes nomment « disposition intérieure », « tonalité de fond », « sentiment de l'existence », « volonté » ou « affectivité », et que d'autres appellent, avec peut-être encore plus de profondeur, le « Soi », à l'instar de Nietzsche, dont il sera très largement question dans ce livre.

978-2-909422-78-7
un volume relié 22,5 x 16 cm de 368 pages
32 euros

Corinne Maier

L'obscène

L'obscène, qu'est-ce que c'est ? Une scène sexuelle pornographique, l'agonie d'un enfant, montrées à la télévision ou dans un magazine ? Est-ce tout simplement cela, l'obscène ? Le répugnant, l'exhibé, le choquant ? L'origine du mot est obscure, ses utilisations variables dans le temps, sa perception fluctuante selon la sensibilité de chacun.

Ce livre mène l'enquête et traque l'obscène, en s'appuyant sur la psychanalyse (Freud et Lacan), mais aussi sur des penseurs tels que Bataille, Baudrillard, Derrida, Sartre... C'est par fulgurances que des pistes se précisent, entraînant le lecteur de la « viande » du peintre Francis Bacon aux provocations du cinéaste Pasolini, de la gorge d'une Irma soignée par Freud aux souliers laissés par Van Gogh, de *La Raie* peinte par Chardin aux dissections du père de Gustave Flaubert en passant par la charogne de Monsieur Valdemar, héros d'Edgar Poe... À travers ces vignettes et quelques autres, *L'Obscène, la mort à l'œuvre* constitue une véritable traversée qui, de notre mot énigmatique, dévoile les véritables coordonnées : la mort et l'art. Et il montre qu'il ne saurait y avoir d'art sans ce point d'abject et de déréliction qui gît au cœur du beau et qui a pour nom : l'Obscène.

- 44 -

978-2-909422-79-4
un volume 22,5 x 16 cm de 96 pages
13 euros

Céline Masson/Jean-Luc Parant

La vie vaut la peine d'être visage
Essai sur le visage

Visage du visage il est tout pour l'enfant. Ce visage est l'occasion de prendre connaissance de soi car c'est du dehors que je prends contact avec mon intériorité. Le premier autre me donne mon dedans par son visage ouvert. La première figure qui sort de ce vide pour le nouveau-né est donc le visage d'une mère, visage-regard respirant et qui donne à l'enfant la certitude d'exister. Dans ce regard, l'enfant trouve son propre visage et le façonne alors pour le dresser ensuite vers le monde.

978-2-909422-77-0
un volume 22,5 x 16 cm de 96 pages
13 euros

Polynôme

Le bonheur d'entreprendre Préface de Robert Misrahi

*P*laidoyer, par la société de conseil Polynôme, pour une nouvelle entreprise dans laquelle les éléments de la pensée managériale soient la force du désir, le choix des moyens et le lien organique entre finalité et médiation. Une entreprise avec le bonheur comme critère de choix et la réversibilité comme critère dérivé.

Jean Salem

Une lecture frivole des écritures *L'Essence du christianisme* de Ludwig Feuerbach

Il y a là, tout d'abord, un très vieil intérêt pour la révolution. Ainsi que pour l'histoire du matérialisme. Un intérêt, cela va de soi, bien plus ancien que la *katasroïka* : car pas un lycéen communiste ne pouvait ignorer dans les années 70 de ce siècle qui, peut-être, aura été le dernier (?) que Marx devait quelque chose à Ludwig Feuerbach. Que l'auteur de *L'Essence du Christianisme* n'avait pas voulu ou pas pu donner la philosophie du socialisme, mais qu'il fut un penseur socialiste. Nous savions même que F. Engels avait fait figurer le nom de ce disciple dissident de Hegel dans le titre d'un opuscule que l'on nous présentait comme un compendium du marxisme. Puis vint Louis Althusser, qui soutint avec un brio peu commun que Marx ne parla vraiment en son propre nom que lorsqu'il commença de rompre avec la problématique de la nature humaine, avec l'anthropologie philosophique, dont Feuerbach aurait été le dernier héraut.

Les quelques réflexions et notes de lecture dont ce livre est issu traitent principalement d'un Feuerbach qui nous convie à une interprétation délibérément prosaïque, à une lecture quelque peu volage, indocile, ironique à l'occasion et, pour le dire en un seul mot, frivole, des textes que l'on dit sacrés.

978-2-909422-74-9
un volume 22,5 x 16 cm de 136 pages
20 euros

Dominique Janicaud

Aristote aux Champs-Élysées Promenades et libres essais philosophiques

Se promener, c'est mener plus loin les pas mais aussi la pensée [...] Toute promenade n'est pas philosophique. Certaines promenades sont liées au lieu, au travail de la mémoire ou de l'imagination ; d'autres, hors de toute topologie, plongent dans l'immémorial, affrontent la solitude, l'immensité et la mort. D'abord en compagnie de ces « ombres amies » – Aristote, Kant, Nietzsche, et Heidegger – qui vivent en nous plus intensément que nombre de nos contemporains, l'auteur s'est risqué ensuite à des « reconnaissances solitaires », explorations entre soleil et mort, de pensées sans retour. D'un bout à l'autre, une même quête questionnante guide les pas : comment concilier l'idéal d'une vie bonne, soucieuse de mesure avec la marche forcée que nous imposent, tel un destin inexorable, les avancées de la Surpuissance – mais aussi l'existence irréversible ? Comment tracer la bonne limite – celle qui va permettre de surprendre l'illimité – face à la technoscience qui tend sans cesse à les reculer ? Comment inaugurer quelque chose comme une nouvelle sagesse face à la hauteur des nouveaux pouvoirs ? face aussi à la mort.

- 48 -

978-2-909422-72-5
un volume 22,5 x 16 cm de 168 pages
22 euros

Dominique Janicaud

Les bonheurs de Sophie Une initiation à la philosophie en trente mini-leçons

*D*ominique Janicaud, professeur de Philosophie à l'université de Nice-Sophia Antipolis, a rédigé cette initiation à l'intention de sa fille Claire qui allait entrer en classe de Terminale, durant les mois de juillet et d'août 2002. Le texte, tel qu'il est, a été terminé le 17 août. Dominique Janicaud est décédé le 18 août 2002.

978-2-909422-73-2
un volume relié 16,5 x 10,5 cm de 168 pages
11 euros

Marcel Conche

Ma vie antérieure
&
Le destin de solitude
Postface de Catherine Collobert

Après une enfance et une adolescence « en pays sauvage » (Montaigne), mais qui, malgré la place qu'y tint le fastidieux travail, ne furent pas des pires, le temps de la guerre et de la libération, bien que n'ayant pris part ni à l'une ni à l'autre, fut celui où je vécus de la vie la plus intense, où je manifestai le plus d'énergie et où je connus les plus grands bonheurs. Les choix de la jeunesse décident de toute la vie. J'ai eu la chance de prendre, au moment opportun, les décisions pour moi les meilleures, deux surtout : celle de me vouer exclusivement à la philosophie, celle de choisir la compagne la mieux accordée à mon caractère et à mon destin. Il ne s'agit d'ailleurs ici que de moi-même et de ma vie, si liée soit-elle à d'autres vies. Je n'ai fait que suivre le vieux conseil de se connaître soi-même et, cela étant, de vivre selon sa vérité, dans l'indépendance à l'égard des influences et des pouvoirs. Je suis tenté de reprendre les mots de Montaigne : « Si j'avais à revivre, je revivrais comme j'ai vécu ». Mais n'a-t-il pas observé aussi : « Personne n'est exempt de dire des fadaïses » ?

978-2-909422-70-1
un volume 22,5 x 16 cm de 168 pages
18 euros

Marcel Conche

Le sens de la philosophie

La philosophie n'a pas en vue l'utilité ou le bonheur, mais la seule vérité. Le sceptique lui-même philosophe sous l'idée de vérité, car, quoi qu'il dise, il ne peut que dire ce qui lui semble vrai. Dès lors qu'il n'y a pas de démonstration en métaphysique, le scepticisme métaphysique est le lot commun de tous les philosophes aujourd'hui. Cela signifie qu'il convient de philosopher en première personne, à l'exemple de Montaigne. Marcel Conche, donc, ne fait que dire ce qui lui semble. Il pose, avec Montaigne (cf. p. 27), la « question de l'être » – question que Descartes a ignorée. Concluant au nihilisme ontologique, il substitue à la notion d'« être » la notion pyrrhonienne d'« apparence » (il y a... des apparences). Mais il refuse le nihilisme pratique (axiologique), qu'il s'agisse d'éthique (laquelle répond à la question : « à quoi bon la vie ? »), de morale (qui concerne ce que l'on doit à autrui) ou d'esthétique. Toutefois, le questionnement sceptique, à la différence du dogmatique, ne connaît pas l'arrêt. La philosophie n'a donc pas d'aboutissement en elle-même. Mais elle mène à l'au-delà d'elle-même, et, à l'exemple de Socrate, à rendre les armes à la sagesse de l'amour.

978-2-909422-69-5
un volume 22,5 x 16 cm de 84 pages
10 euros

Gilbert Romeyer Dherbey

Une trace infime d'encre pâle Six études de littérature et philosophie mêlées

Le concept Hugolien de littérature et philosophie mêlées, ici mis à l'épreuve, affirme l'existence chez les auteurs littéraires, sous forme non didactique et non systématique, d'une vision du monde, d'une interprétation personnelle, profonde encore qu'implicite, de questions métaphysiques fondamentales : le temps, le réel, l'amour, la subjectivité, la vie et la mort... Par leur génie expressif et par les ressources de l'art, les prosateurs et les poètes présentent à nos yeux et nous font aimer des vérités qui, sans eux, resteraient peut-être cachées au fond du puits, tant il est vrai, comme le notait Platon, que la beauté seule a ce privilège d'être ce qui éclate le plus aux regards, ce qui le plus éveille le désir.

Jean-Marie Guyau

La morale d'Épicure et ses rapports avec les doctrines contemporaines Présentation de Jean-Baptiste Gourinat

La thèse du livre est que la morale d'Épicure constitue « un rigoureux enchaînement d'idées et un véritable système scientifique, offrant déjà les caractères de l'utilitarisme moderne ». Guyau oppose cette éthique « utilitariste » aux morales de l'obligation. Cette thèse est démontrée par une étude approfondie et systématique de l'éthique d'Épicure et de Lucrèce, mais aussi des rapports de celle-ci avec l'indéterminisme en physique. Guyau montre ainsi comment le système philosophique épicurien s'est organisé autour de l'originalité de la morale. Guyau insiste sur l'originalité de cette morale utilitaire du plaisir, et non, comme on le fait généralement, sur le matérialisme d'Épicure. Cet exposé est complété par une histoire de l'épicurisme et de l'utilitarisme jusqu'à l'époque moderne, dont il n'existe pas d'équivalent. La réédition de ce livre classique est accompagnée de la traduction nouvelle des textes grecs et latins cités et d'une préface inédite situant la *Morale d'Épicure* dans la production philosophique de Guyau, ainsi que d'une étude inédite en français due à Gilbert Romeyer Dherbey.

978-2-909422-66-4
un volume relié 22,5 x 16 cm de 400 pages
35 euros

Françoise Dastur

Chair et langage

Essais sur la philosophie de Merleau-Ponty

L'œuvre de Merleau-Ponty se situe au confluent de deux traditions de pensée : la philosophie française, de Descartes à Maine de Biran et Bergson, et la phénoménologie husserlienne et heideggérienne. C'est le rapport de la pensée de Merleau-Ponty à cette seconde tradition que les essais réunis ici ont entrepris de mettre en évidence. Il s'agit en effet, en suivant l'évolution de la philosophie de Merleau-Ponty, de la *Phénoménologie de la perception* à la dernière œuvre inachevée, *Le Visible et l'invisible*, de montrer que l'interpénétration de deux thématiques fondamentales, celle du corps et de la chair, qu'il retrouve chez le dernier Husserl, et celle du langage, qui le conduit dans une proximité toujours plus étroite avec le dernier Heidegger, permet à Merleau-Ponty de développer le programme d'une « ontologie indirecte » lui permettant d'envisager le dépassement du subjectivisme contemporain.

- 54 -

978-2-909422-56-5
un volume relié 22,5 x 16 cm de 224 pages
29 euros

Paul Audi

Crucifixion

(Quatorze dessins de Frédéric Pajak)

Curieuse histoire que cette crucifixion.
Un fils est mis à mort, mais c'est son père qui meurt.

978-2-909422-57-2
un volume 22,5 x 16 cm de 168 pages
30 euros

Françoise Dastur

Dire le temps

Esquisse d'une chrono-logie phénoménologique

*P*eut-on dire l'éclair de la présence ? Et ne faut-il pas d'emblée reconnaître que seule la poésie peut parvenir à exprimer la mouvance du réel, alors que cette « grammaire métaphysique » qu'est la philosophie consiste, comme l'a bien montré Nietzsche, à doubler l'événement du devenir d'un arrièremonde peuplé de substrats et d'entités imaginaires ?

Ne peut-on pourtant pas voir dans la philosophie, comme nous y invite Heidegger, mais d'une certaine façon aussi déjà Husserl, moins la science de la présence déjà accomplie d'un être-substrat que la venue au langage d'un être au sens verbal qui se confond avec l'avènement même du temps et ne renvoie à aucun autre règne qu'à celui de la phénoménalité ?

En reprenant à Heidegger l'idée d'une « chrono-logie phénoménologique », on s'est donné pour tâche de reposer ici la question de la possibilité d'une langue et d'une logique phénoménologiques qui soient accordées à la temporalité de l'être.

En faisant appel aussi bien à la philosophie du langage de Humboldt qu'à la pensée poétique de Hölderlin qu'on a tenté de mettre en lumière la structure éminemment dialectique de la parole et le lien essentiel qu'elle entretient avec la mortalité.

F. Ogereau

Essai sur le système philosophique
des stoïciens

Présentation de Jean-Baptiste Gourinat

C'est le sentiment d'admiration pour la vertu de Cléanthe, le second chef de l'école stoïcienne, qui conduisit Chrysippe à vouloir devenir son élève.

Comme l'écrit Ogereau, « on se laisse tout d'abord gagner par la fécondité morale de la doctrine, on demande ensuite à connaître les dogmes et l'on finit par s'enquérir des démonstrations et en examiner la valeur ». C'est à cette demande que répond ce livre, qui présente le premier système philosophique de l'histoire, puisque les stoïciens furent les premiers philosophes à développer explicitement un système. On trouvera présentées dans ce livre les trois parties de la philosophie stoïcienne : logique, éthique et physique, de ses débuts au III^e siècle avant Jésus-Christ jusqu'à Marc Aurèle, mort en 180 de notre ère. La présentation d'Ogereau est à la fois claire et très précise, accessible au lecteur d'aujourd'hui. La réédition de ce livre classique est accompagnée de la traduction des textes grecs et latins cités, d'une préface inédite, ainsi que d'une étude (due à G. Romeyer Dherbey) sur la conception stoïcienne de la nature.

978-2-909422-58-9
un volume relié 22,5 x 16 cm de 390 pages
35 euros

François Dagognet

Philosophie d'un retournement

La philosophie a souvent descendu une pente qui la conduisait à l'intérieur (l'abyssal), à ce qui se situe au centre, recouvert, enfoui même, caché. La surface ne pouvait qu'en être déconsidérée.

A été ici choisi le chemin contraire : c'est bien au dehors que le dedans se révèle et s'exprime. Il s'ensuit que le sujet se donne à voir à celui qui accepte de recueillir ses manifestations parfois obliques, infimes, apparemment futiles.

Dépassant un instant les limites, le texte va jusqu'à valoriser l'enveloppe (le contenant) qui l'emporte sur ce qu'elle enferme et aussi indique.

La biologie ne dément pas cette glorification de la périphérie, parce que la vie ne se loge pas dans les fonds viscéraux, mais à l'intersection de son énergie et du milieu. L'art contemporain n'a pas manqué d'emprunter ce chemin, tant il tient à rendre visible le prétendu invisible.

D'un bout à l'autre, le texte dérange, trouble mais reste attaché à la thèse d'un renversement salutaire des perspectives.

Robert Misrahi

La problématique du sujet aujourd'hui

*D*epuis Husserl l'évidence semblait s'être imposée selon laquelle la philosophie est la science du sujet. Pourtant ce terme est trop souvent devenu un concept vide. [...] C'est dans la philosophie phénoménologique et existentielle elle-même que se trouvent les ignorances et les dénégations les plus flagrantes de ce sujet qu'elle a pourtant contribué d'une façon si somptueuse à mettre en évidence. On s'efforce ici de suivre cette émergence et cette occultation à travers les philosophies [...] de Kierkegaard, Husserl, Heidegger, Buber, Bloch, Sartre, Lévinas et Ricoeur. Cet examen permet de dire comment se pose aujourd'hui la problématique qui le concerne : pressentiment de son pouvoir constituant, en même temps qu'ignorance du désir et de la liberté qui sont pourtant eux-mêmes constituants de ce pouvoir. L'auteur n'a pas été conduit à cette enquête par l'exigence interne d'une question existentielle antérieure à toute théorie du sujet et qu'il pose en termes éthiques à travers tous ses travaux : la Joie, ce préférable absolu, est-elle réalisable dans un monde fait de violence et de délabrement mais aussi de splendeur et d'amitié ? Seule une conception neuve de l'individu intégral permettrait la construction et la réalisation d'une telle éthique.

978-2-909422-62-6
un volume relié 16,5 x 10,5 cm de 380 pages
12 euros

Henri Maldiney
entouré de ses amis
André du Bouchet
Roland Kuhn / Jacques Schotte

Existence, crise et création
(Présentation de Jean-Pierre Charcosset)

Crise et création sont les discriminants de l'existence comme telle. Elles seules peuvent en éclairer le sens propre en tant que moments antilogiques de sa constitution paradoxale. La possibilité d'être, propre à l'existence, fait de son être un être à l'impossible au regard de l'étant. C'est en elle que, troublant la quiétude de l'être, la crise et la création ont partie liée : elles sont articulées l'une à l'autre de l'intérieur de chacune, non pas dans un savoir de représentation mais, réellement, à même notre émergence d'existant.

- 60 -

978-2-909422-53-4
un volume 22,5 x 16 cm de 120 pages
épuisé

Claude Montserrat-Cals

Cette lumière Préface de Françoise Dastur

Cette lumière n'est autre que celle de la baie des anges, à Nice, lorsqu'elle scintille sur la mer.

Ce lieu commun de la photographie ou de la peinture est répété, mais cette fois, sur le mode philosophique. La lecture du premier livre de *La Sagesse orientale* de Sohrevardi, métaphysicien iranien du XIII^e siècle, permet à n'en point douter, de dégager une ontologie de la lumière. Celle-ci reconduit le subtil héritage d'Aristote et de Plotin dans sa version persane. Mais elle élabore surtout une ontologie de CETTE lumière dans la mesure où elle redonne sens à l'étymologie grecque de « Nice » (c'est-à-dire : victoire) et aux « anges » de la baie. Elle nous révèle en quoi cette lumière est angélique et victoriale. Elle nous apprend aussi peut-être que la philosophie est une langue de la célébration.

Aux guetteurs d'ombre que nous sommes, sa rigueur donne, poétiquement, quelque éclat.

- 61 -

978-2-909422-49-7
un volume 22,5 x 16 cm de 80 pages
16 euros

François Dagognet

L'invention de notre monde L'industrie : pourquoi et comment ?

L'auteur a d'abord cherché les raisons pour lesquelles les philosophes, depuis Platon jusqu'à nos jours, n'ont pas pris en compte « le lieu majeur de l'effectivité », là où notre monde se transforme : ils ont même blâmé l'industrie tenue pour seulement matérielle, profanatrice, destructrice et aliénante. Ce livre marche à contre-courant. Il cherche à analyser ce qui accroît les richesses (les machines notamment) ; il vante les marchandises nouvelles, en principe dépréciées, par référence aux anciennes ; il va jusqu'à louer les transformations tant du paysage urbain que du rural.

Si le modèle économique-productif appartient bien au monde de la création et s'il est, ici, exhaussé au plus haut niveau culturel, l'auteur n'a pas cessé cependant de condamner la manière dont il fonctionne actuellement, en ce sens que tous ne bénéficient pas de ce à quoi ils coopèrent activement ; ils n'en reçoivent que des miettes.

Bref, l'ouvrage décrit un univers fantastique, mais aussi cerné de noir, du fait d'une question sociale toujours non résolue. Mais distinguons : la critique sur ce dernier point ne doit pas porter sur le système lui-même.

François Dagognet

Réflexions sur la mesure

Bien que nous ne délaissions pas la question de la mesure, celle de ses procédures générales, celle de quelques-uns de ses instruments, celle de son évolution, ainsi que celle de ses résultats, nous traitons cependant un triple problème philosophique :

- 1) D'abord, celui de la constitution de « l'image métrique » de telle ou telle chose : comment celle-ci gagne à être projetée sur une grille numérique qui l'exprime et la sorte de son propre enfermement sur elle-même ?
- 2) Ensuite, comment est-il possible, malgré l'éloignement par rapport à la chose, que son équivalent quantitatif puisse en autoriser une connaissance ? Comment est-il possible qu'il y ait plus d'information dans l'image que dans le modèle ? Il en résultera que, s'il faut s'approcher de plus en plus de ce qu'on évalue, il convient cependant de ne pas abolir la distance entre le mesuré et le mesurant.
- 3) Enfin, nous nous demandons s'il pourrait exister des domaines du réel qui échapperaient à cette opération révélatrice ? Est-il vrai que tout peut et doit être mesuré, faute de quoi d'ailleurs serait compromise la base de la société civile, – preuve que la question matérielle de quantification ne se disjoint pas d'un horizon socio-politique ?

978-2-909422-07-7
un volume 21 x 12 cm de 190 pages
épuisé

Paul Finsler

De la vie après la mort

suivi de

« Paul Finsler,
mathématiques et métaphysique »
par Daniel Parrochia

En 1958, Paul Finsler, mathématicien helvétique, astronome amateur et découvreur de comètes publie un petit opuscule sur « la vie après la mort », dont on présente ici la traduction. Le premier mouvement est de se demander ce qu'un scientifique peut bien avoir à dire sur un sujet pareil et pour quelle raison il s'intéresse à une telle rêverie. Mais on montre ici que Paul Finsler prend son thème au sérieux et que ses travaux en théorie des ensembles et en géométrie différentielle servent de fondements à ses thèses métaphysiques. Ainsi, la notion d'*ensemble circulaire* invite à identifier un élément à une classe, en l'occurrence, chaque homme à l'humanité tout entière ; quant à celle d'espace de Riemann, elle permet de soutenir que la vie est *finie* mais non nécessairement *limitée*, de sorte que la vie qui continue, l'*autre vie*, n'est en fait que la *vie des autres*. Étant donné sa méthode et la richesse suggestive de son contenu, le nouveau *Phédon* du mathématicien platonicien méritait, selon nous, d'être rendu accessible à un large public.

978-2-909422-41-1

un volume 22,5 x 16 cm de 216 pages

23 euros

Claude Gaudin

Lucrèce La lecture des choses

Comme Épicure a parcouru l'immensité de l'univers pour revenir à la détermination des choses singulières, Lucrece refait cette Odyssée dans son poème. La vision des choses comme éléments est l'aboutissement de la longue histoire des philosophies de l'atome ; elle est aussi la reprise à nouveaux frais des grandes cosmogonies puisque Lucrece, après avoir dévoilé l'obscur combinatoire du minuscule la fait reparaître au grand jour dans une Histoire du Monde.

978-2-909422-38-1
un volume 22,5 x 16 cm de 280 pages
29 euros

Jean Salem

Cinq variations sur la sagesse le plaisir et la mort

« *M*angeons et buvons, car après la mort il n'y a plus de plaisir ! »

Lorsque l'on fait effort pour retrouver explicitement ce curieux conseil non seulement chez saint Paul, mais aussi bien dans la Sagesse ou dans le livre d'Isaïe, on constate que cette parole attribuée par les Écritures aux impies figure également chez Hérodote et Montaigne, quand ceux-ci rapportent que les Égyptiens plaçaient dans les banquets l'effigie d'un mort en bout de table ; qu'elle se retrouve dans des contextes fort disparates chez Athénée de Naucratis, chez Ronsard, puis chez le libertin Des Barreaux, chez Léon Chestov et, bien avant lui, chez des Pères tels que Pierre Chrysologue ; puis on la rencontre encore et encore, ici sous la plume de Schopenhauer, et là dans un texte de Renan ou de Feuerbach. On remarque, chemin faisant, à quel point le matérialisme philosophique ne tend pas spontanément vers la sereine ataraxie d'Épicure.

« Tant la religion a pu conseiller de crimes ! » « La vie entière du philosophe est une préparation à la mort. »

En étudiant les usages extrêmement divers que de telles formules ont pu connaître en histoire des idées, Jean Salem retrouve ici quelques questions philosophiques essentielles, – qui ont trait à la sagesse, au plaisir, à la mort.

978-2-909422-36-7
un volume 22,5 x 16 cm de 330 pages
33 euros

Natalie Depraz

Écrire en phénoménologie
Une autre époque de l'écriture

Écrire, c'est s'adresser à quelqu'un, c'est donc souhaiter être entendu sinon compris. Une telle exigence élémentaire de lisibilité n'est pas toujours à l'œuvre – loin s'en faut – dans certains textes philosophiques contemporains. On rencontre de nos jours deux sortes d'attitude philosophique face au langage qui, quoiqu'opposées, témoignent d'un même aveuglement : la première consiste à cultiver un style qui finit par devenir son propre objet, ce qui, outre le formalisme rhétorique, entraîne solipsisme et narcissisme. La seconde réagit contre cette infatuation pour l'écriture en philosophie en neutralisant toute recherche de style, mais en refusant également d'accorder au langage un rôle autre qu'instrumental. Ces deux attitudes portent toutes deux à faux, soit par excès, soit par défaut. L'écriture n'est pas l'objet universel de la philosophie, mais ne doit pas non plus être totalement absente de son champ d'interrogation. La présente recherche trouve par conséquent son impulsion dans le souci de restaurer une économie d'écriture en philosophie en s'interrogeant sur le statut de l'écriture dans une démarche de pensée.

978-2-909422-32-9
un volume 22 x 15 cm de 220 pages
26 euros

Barbaras / Court / Dastur
Didi-Huberman / Escoubas
Garelli / Matos Dias / Schmid

Phénoménologie & esthétique

Entre les deux sens de l'esthétique, y a-t-il inclusion, dérivation ou exclusion ? L'esthétique de l'*aïsthésis* est-elle le fondement de l'esthétique de l'art, ou bien est-ce l'inverse : l'art fonde-t-il une théorie de l'*aïsthésis* ? Ou bien, l'une et l'autre « esthétique » sont-elles sans commune mesure ?

Plus encore : la phénoménologie contemporaine n'est-elle pas le lieu où se nouent les deux sens de l'esthétique et où, en même temps, se trace leur différence ? Et plus encore : l'esthétique, devenue, au sein même de ses sédimentations, ontologie de l'art, ne serait-elle pas le destin de la phénoménologie ?

Ou bien, inversement, la phénoménologie en tant qu'élaboration du « phénomène » (de l'apparaître) comme mode même de l'être, ne rend-elle pas nécessaire un « dépassement » de l'esthétique ?

Jean Salem

Démocrite, Épicure, Lucrèce La vérité du minuscule

*I*l y avait la sentence convenue en vertu de laquelle l'atomisme de Démocrite résulterait d'un simple « monnayage de l'être éléatique ». Il y avait cette foule de monographies qui tendaient à « dématérialiser » l'atome démocritéen, à en faire *tout ce qu'on voudra* sauf un corpuscule. Jean Salem, prenant un parti contraire, s'est efforcé de présenter une interprétation *matérialiste* de cette pensée qu'il tient pour fondatrice du matérialisme philosophique.

Jean Salem donne, dans les textes qui sont ici réunis, un commentaire de la *Lettre* dans laquelle Épicure résume son éthique ; qu'il décrit la lutte que Lucrèce a menée contre la religion populaire ; qu'il tente de déterminer ce que sont, du point de vue des épicuriens, les conditions du plaisir pur.

L'étrange théorie épicurienne de la déclinaison atomique possède au moins ce grand mérite qu'elle tente de « sauver », au sein même du matérialisme le plus radical, le *fait* incontestable de la liberté.

978-2-909422-27-5
un volume 22 x 15 cm de 232 pages
26 euros

Françoise Dastur

Hölderlin, le retournement natal

Tragédie et modernité

Nature et poésie

En laissant inachevées les trois versions successives de *La mort d'Empédocle*, Hölderlin renonce à écrire une tragédie moderne, ce qui apparaît incontestablement comme un échec.

S'il est revenu par la suite à la tragédie, ce fut en tant qu'interprète et traducteur de Sophocle et non plus en tant qu'auteur dramatique. Ce qu'il cherche en effet à faire apparaître dans ses traductions d'*Œdipe-Roi* et d'*Antigone* et dans les *Remarques* qui les accompagne, c'est la nécessité d'accomplir aussi bien pour le Moderne que pour le Grec, ce qu'il nomme « le retournement natal » et qui consiste à abandonner la direction antinaturelle de la culture à ses débuts pour l'orientation vers le naturel. C'est parce que pour le Moderne un tel retournement natal le ramène à sa sobriété native, que la poésie lyrique est mieux appropriée que le roman ou la tragédie à l'exposition du mouvement qui le reconduit à la prise en garde des limites et à l'habitation de la terre. Le poète hespérique est ainsi celui qui célèbre l'omniprésence de la nature, mais ne recherche plus la réunion avec elle qu'au travers de l'épreuve de son inaccessibilité au cours de la « nuit sacrée » d'une modernité dont le divin s'est absenté.

- 70 -

978-2-909422-26-8

un volume 22 x 15 cm de 178 pages

21 euros

Robert Misrahi

L'être et la joie

Perspectives synthétiques sur le spinozisme
*Écrits sur Spinoza, publiés ou inédits, revus et corrigés
avec notices de transitions (1947-1997)*
Préface de Maurice Barbot

Fortement impressionné par l'intensité existentielle, par la rigueur logique et par la signification historique de l'œuvre de Spinoza, Robert Misrahi l'a étudiée et commentée depuis plus de quarante ans. On rassemble ici tous les articles déjà publiés, ainsi que diverses préfaces. Ces textes sont relus et corrigés. Des études inédites leur sont jointes, qui font apparaître l'unité et l'actualité de cet ensemble.

Réunies autour de quatre pôles d'intérêt (L'ACCÈS À L'ŒUVRE ; LA SIGNIFICATION DE L'IMMANENCE ; L'ÉTHIQUE EXISTENTIELLE ; LA POLITIQUE) ces études saisissent d'une façon synthétique la totalité du système de la Substance à partir de points de vue particuliers et concrets. Par ces différentes lumières perspectivistes jetées sur les aspects les plus décisifs de la doctrine, on répond implicitement aux objections possibles contre l'unité de la Substance, et, surtout, on tente d'appréhender le spinozisme dans sa vérité essentielle : « la vraie philosophie » est à la fois un système cohérent de l'Être, et une sagesse existentielle de l'être et de la joie.

978-2-909422-23-7
un volume 22 x 15 cm de 496 pages
40 euros

Peter Kemp

Levinas

Une introduction philosophique
Traduit du danois par Hélène Politis

Ce livre a d'abord été conçu pour faire connaître la philosophie de Levinas à un public scandinave qui, en ce siècle, a été fortement marqué, pour le meilleur et pour le pire, par l'esprit positiviste et analytique. C'est pourquoi, dans le but de mieux faire comprendre comment l'œuvre de Levinas s'est élaborée, l'ouvrage commence par situer le philosophe par rapport aux penseurs qui l'ont influencé. Et c'est aussi une des raisons pour lesquelles un chapitre ultérieur traite du rapport de Levinas à Søren Kierkegaard que les Danois peuvent lire dans la langue originale. Or, si cette introduction a des chances d'intéresser également un public français auquel pourtant sont déjà offerts beaucoup d'autres guides à la pensée d'Emmanuel Levinas, c'est peut-être parce qu'elle tente de présenter ou d'expliquer des aspects de cette pensée qu'on voit rarement assez développés dans les introductions, à savoir la phénoménologie de la demeure et les très belles descriptions des rapports d'amour charnel et de parenté. Levinas affirme certes que l'éthique qui dépasse la sensibilité est philosophie première, mais l'idée de la condition humaine qu'elle présuppose empêche la Loi, malgré son extrême sévérité, de devenir inhumaine.

978-2-909422-22-0
un volume 22 x 15 cm de 136 pages
épuisé

Daniel Parrochia

Ontologie fantôme

Essai sur l'œuvre de Patrick Modiano

*D*es silhouettes, des êtres éthérés, furtifs. Des fugitifs. Et qui laisseront peu de traces dans les mémoires. Évoluant au voisinage de périodes troubles : Occupation, années soixante, « *swinging London* »... Le temps d'un livre, le narrateur (une caméra) les suit.

Pour témoigner, peut-être. Comme une veilleuse. Pour rien. Comme on inscrit les créations et annihilations de particules élémentaires. Leurs collisions, leurs impacts. Leurs trajectoires spirales ou linéaires sur l'espace-temps. Paradoxe d'une œuvre qui suggère que seuls les fantômes durent et qu'une bonne manière d'être est sûrement de n'être rien. Pour échapper au temps, à la police – à la critique, qui sait. À toutes les Gestapos. Et trouver de nouvelles possibilités de vie.

Magie de Patrick Modiano.

- 73 -

978-2-909422-19-0
un volume 22 x 15 cm de 112 pages
16 euros

Friedrich Nietzsche

Introduction aux leçons
sur l'*Œdipe-Roi* de Sophocle
Été 1870 trois heures par semaine

Introduction aux études
de philologie classique

Été 1871 trois heures par semaine
Traduits par Françoise Dastur et Michel Haar
Présentés par Michel Haar

- 74 -

Parmi les cours que Nietzsche a donnés à Bâle entre 1869 et 1875, l'*Introduction à l'Œdipe Roi de Sophocle* annonce de façon fulgurante, deux ans à l'avance, la plupart des thèmes essentiels, comme celui du dionysiaque, qui seront développés dans *La Naissance de la tragédie* (1872). Mais ce texte, inédit en français, offre en outre l'intérêt unique d'établir une comparaison très détaillée entre le tragique moderne (Shakespeare, Schiller) et le tragique grec (Eschyle, Sophocle, Euripide). L'*Introduction aux études de philologie classique* esquisse, quant à elle, la tâche d'une lecture critique de la modernité. C'est la notion de décadence qui permet ici de rendre compte à la fois de l'évolution de la tragédie et de notre éloignement par rapport à la culture grecque.

978-2-909422-11-4
un volume 22 x 15 cm de 136 pages
18 euros

Claude Gaudin

Jünger, pour un abécédaire du monde Préface de François Dagognet

L'univers des insectes, foisonnant et sans attrait, forme un ensemble de signes où se lit la subtilité infinie des choses comme la trace des plus brefs destins. Le grand Livre du Monde, épelé par Jünger, a pris la couleur des enluminures. Le scarabée s'arrache à la terre, en vrombissant comme un aéronef et la cicindèle éteint son éclat sur le rivage deux images nimbées par un soleil qui est aussi celui de la raison.

Cet essai accompagne Jünger dans ses poursuites et ses navigations. Les chasses subtiles ont sublimé la vanité de la chasse. Les dérives du drogué font glisser le fragile esquif vers des mirages que n'aurait pas désavoués l'Arioste.

- 75 -

978-2-909422-03-9
un volume 19 x 10,7 cm de 144 pages
19 euros

Henri Maldiney

Le vouloir dire de Francis Ponge

« **S**urgissez bois de pins ! Surgissez dans la parole ! »
Appelant choses et mots à venir paraître au jour de l'existence, c'est entre ces choses et ces mots, dans les mots eux-mêmes que se cherche la poésie de Francis Ponge qui, du parti-pris des choses à la rage de l'expression, aura tenté le plus extrême : oser dire. Le plus extrême, car extrême est toute parole qui, prenant son inspiration de l'appel muet des choses, veut les dire, veut, leur répondant, co-naître avec elles au monde. Mais comment dire la chose sans faire d'elle un objet mort ? Comment se rapporter à la langue sans en figer le lexique en un système pré-construit de significations qui n'ouvre rien du monde qu'il entend décrire ?

*Je veux mourir
en peignant...
mourir
en peignant...*

in *Cézanne*, Joachim Gasquet



E s t h é t i q u e

Éliane Escoubas

L'espace pictural

L'espace pictural, l'espace d'un tableau, n'est pas une portion d'espace, mais un mode de l'apparaître. Les formes et les modalités historiques de l'apparaître, de la « venue à soi du visible », de l'ex-ercice et de l'ek-stase du regard à même les choses, sont cela même que l'espace du tableau, chaque fois de façon singulière, met en œuvre.

De l'*eidos* de l'espace pictural comme mode de l'apparaître on tente ici l'explicitation, grâce à des réseaux de concepts élaborés par Husserl ou Heidegger, Merleau-Ponty ou Henri Maldiney. L'éclatante singularité des œuvres – l'espace de la *diminutio* de Paolo Uccello et Piero della Francesca, les paysages de Caspar David Friedrich, les constructions cubistes de Braque et Picasso, la composition de l'espace abstrait de Kandinsky et enfin les peintures noir-sur-noir de Pierre Soulages – qui font l'objet des études rassemblées ici, donne lieu et puissance à une phénoménologie de l'espace pictural.

La seconde édition, présentée ici, est augmentée d'un chapitre inédit : « Une polyphonie picturale : Paul Klee et le rythme ».

Joachim Gasquet

Cézanne

Préface de François Solesmes

*U*n grand silence encore. Puis, il me regarde, et je sens ses yeux qui, jusqu'au fond de moi, par-delà moi, jusqu'au fond de l'avenir, m'éblouissent. Il a un grand sourire résigné.

– Un autre fera ce que je n'ai pu faire... je ne suis, peut-être, que le primitif d'un art nouveau.

Puis, une sorte de révolte effarée le traverse.

– C'est effrayant, la vie !

Et comme une prière, dans le soir qui tombe, je l'entends qui, plusieurs fois, murmure :

– Je veux mourir en peignant...

mourir en peignant...

978-2-909422-64-0
un volume relié 16,5 x 10,5 cm de 380 pages
12 euros

Henri Maldiney

Ouvrir le rien, l'art nu

Se tenir en présence d'une œuvre d'art ce n'est pas se tenir à l'écoute de l'artiste pour en recueillir les confidences ou le message car ce qu'est l'œuvre, l'artiste n'en sait rien avant d'être surpris par elle. Maître d'ouvrage, il n'est pas le maître d'œuvre. Une œuvre, dit Malevitch, doit sortir de rien. Elle ne procède d'aucun étant, même d'un néant étant, mais du rien qu'elle ouvre. Sa manifestation a lieu dans l'ouvert pour autant qu'elle s'ouvre en elle sous la forme du rien. De quelques paysages chinois de l'époque Sung à un losange de Mondrian et à quelques peintures du XX^e siècle – tous insoumis à la logique de l'intentionnalité ou de la mondéité du monde – apparaissent de cime en cime des œuvres dont l'existence, à chaque fois unique, est une entrée en présence dans l'ouvert.

Alain Milon

Bacon, l'effroyable viande

La peinture de Bacon (1909-1992) est angoissante. Elle nous met mal à l'aise. Elle montre une viande à l'état brut qui nous rappelle notre condition. Mais, elle est surtout sans concession comme pour dire que le corps n'est que le vestige de la viande. La peinture de Bacon n'est ni informe ni difforme et n'a que faire du contour. Elle exprime autant le refus de la peau sans chair de *La Déposition de la croix* de Fra Angelico que de la chair sans peau de la *Leçon d'anatomie* de Rembrandt.

La peinture de Bacon est faite de peu de chose. Sans artifice, elle s'attache au fait, rien qu'au fait. Ses aplats sont des territoires qui poussent du dedans pour écarter des contours trop étroits.

Brutale, la peinture de Bacon s'attaque à l'intégrité du corps jusqu'à le faire exploser. Mais, elle est surtout sans concession comme pour dire que le corps n'est que le vestige de la viande.

- 83 -

978-2-35008-005-1
un volume 22,5 x 16 cm de 96 pages
15 euros

Nicolas Grimaldi

Le soufre et le lilas Essai sur l'esthétique de Van Gogh

*D*un été à l'autre, pendant dix-huit ans, d'août 1872 à juillet 1890, Van Gogh n'a cessé de confier à ses lettres ses goûts, ses découvertes et ses déconvenues, ses exigences et ses déceptions, ses recherches et ses enthousiasmes. À telle occasion ou telle autre, il expose ses idées sur l'art, sur ce qu'il attend de la peinture, sur ses moyens d'expression, ses rapports à la nature, sur l'importance du dessin et le sens des couleurs. Bref, c'est toute une esthétique en miettes qu'il y a développée. Il suffisait de la rassembler, de l'organiser, d'en reconstituer la cohérence, pour en faire apparaître la systématique. Nous nous sommes donc borné à réunir, sur divers thèmes fondamentaux, les textes mêmes de Van Gogh. Sans doute est-ce nous qui questionnons, mais c'est toujours lui qui répond.

Nicolas Grimaldi

L'ardent sanglot Cinq études sur l'art

Qu'est-ce que cet « ardent sanglot » que Baudelaire entendait aussi bien chez Vinci que chez Rembrandt, chez Goya ou chez Delacroix ? L'art est-il encore « pour les cœurs mortels un divin opium » ? Et en effet, indépendamment de toutes les circonstances historiques, de toutes les différences de style et d'inspiration, l'art a-t-il aujourd'hui le même sens qu'il avait à la Renaissance ou à l'époque des Lumières ? Avait-il encore pour Kant le même sens que pour Diderot ? Si Platon exilait les poètes de sa république, n'était-ce pas à cause de l'importance qu'il reconnaissait à l'art ? À l'inverse, si nous en acceptons tout et n'importe quoi, ne serait-ce pas parce que nous avons cessé de le prendre au sérieux ? Et si l'art était secrètement inséparable de la morale, les aventures de l'un ne seraient-elles pas que des avatars des tribulations de l'autre ? Ainsi qu'en un kaléidoscope, organisant diversement les mêmes concepts et les mêmes problèmes, cet essai présente cinq vues sur ces questions.

- 85 -

978-2-909422-08-4
un volume 22 x 15 cm de 240 pages
25 euros

*Le linge blanc
s'est fondu dans la neige,
ne laissant apparaître
que la tache ovale du sang
qui avait été sa sève.*

in *La Cérémonie des corps*, Jean-Marie Delassus



Littérature

François Solesmes

Une fille passe

Longtemps, la vue du nu féminin fut réservée aux visiteurs de musées, aux amateurs de gravures, de photographies, licenciées. L'évolution des mœurs aidant, chacun peut à présent, par l'album, le magazine, l'écran, la plage, s'en repaître à satiété. Au risque de méconnaître le privilège qui nous est accordé quand nous apparaît sans voiles un corps de fille, de femme, que le temps n'a pas meurtri.

« La nudité de la femme est la bonté de Dieu », dit William Blake. C'est exprimer le sentiment d'épiphanie que nous éprouvons devant elle : celui d'être en présence d'un corps simple en qui, pourtant, se résumerait la totalité du réel, du sensible, ampleur et saveur confondues. D'un infini encore – de voies, de possibles, d'énigmes, de réminiscences – ramassé en des courbes fermées. Voici, tangible, qui renchérit sur soi, la forme la plus séduisante de la plénitude.

Il est des réalités qui nous accablent. Telle cette île qu'est une femme dénudée, sur sa couche, qui surabonde en rivages. Ou cette autre, fraîche échappée de l'Éden, qui se dirige vers la mer. Et quelle clarté – de Voie lactée – elle disperse en sa course, pour qui la voit passer, offerte et réservée, et publiant les droits de la suavité en ce monde !

978-2-35088-051-8

un volume 26 x 18,5 cm de 136 pages

à paraître
novembre

François Solesmes

L'étrangère

*P*uisqu'« on ne naît pas femme », quel sexe attribuer à ces milliards d'êtres humains qui, du Soudan au Groenland, de la Mongolie à l'Amazonie, du Mozambique aux Andes, de l'Inde à la Patagonie, ne sont pas nés femmes bien que pourvus de seins et d'un ventre... échancré ; et ne pourront jamais le *devenir* – cette dignité impliquant autonomie, libre disposition de son corps, accès à la culture, plein accomplissement de ses dons, alors que les conditions géographiques, économiques têtues, ne le leur permettent pas, sans préjudice du carcan des mœurs et de la chape des croyances ?

Que celles qui firent leur credo de l'incipit du *Deuxième sexe* s'avisent qu'on ne *devient* femme, presque toujours, que sous le regard de l'homme, qu'il soit père, frère aîné, enseignant, mari, amant, ce qui n'est pas, qu'elles le veuillent ou non, sans de grandes conséquences.

Partant, si c'était ce regard par nature détestable, qu'il faudrait d'abord sinon modifier, du moins infléchir ?

Troisième et dernier volet d'une « Poétique de la femme », ce livre-ci voudrait y contribuer.

- 89 -

978-2-35088-031-0
un volume 22,5 x 16 cm de 400
39 euros

Jean-Marie Delassus

La cérémonie des corps

La nature est distante, indifférente à notre existence, bien que nous tentions de l'approcher, de l'étreindre.

Il suffit d'un corps, dressé au milieu d'elle, pour qu'elle prenne sens et corresponde à notre attente.

Mais la nature n'est rien sans l'expérience du corps, la matière vive du corps humain et les cérémonies qui en procèdent.

Au-delà des mots, nous succombons au visible. Le corps est l'apparition.

Violette Maurice

N. N.

Préface de Marcel Conche

N.N. : *Nacht und Nebel* : *Nuit et Brouillard*, formule qui dans le jargon poétique et barbare des nazis, désignait les déportés voués à l'extermination.

« La vie peut nous serrer à présent contre son cœur ; nous sommes, vois-tu, quoi qu'il arrive, les femmes des camps de concentration mûries trop tôt au spectacle de la déchéance humaine, dans le renversement des valeurs spirituelles ; nos souvenirs sont maîtres de nous et nous n'y pouvons rien. »

978-2-35088-019-8
un volume 17 x 11.5 cm de 112 pages
13 euros

Claude Montserrat-Cals

Consolation à Dagerman

Claude Montserrat-Cals répond, par-delà les années, aux dernières et brûlantes pages laissées par l'écrivain suédois Stig Dagerman (1923-1954) avant son suicide, *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* (Actes Sud, 1993).

Elle interroge cette dénonciation sans appel de tout pouvoir consolant de l'amitié, de l'amour, de la beauté, de la foi, de la philosophie.

Elle reprend pas à pas ces philosophèmes, confrontant et récusant les points de vue des stoïciens, de Boèce, de L'Ecclésiaste, de Schopenhauer, jusqu'à approcher au plus près cette vertigineuse détresse et définir, par égard pour celui qui l'a éprouvée, ce que peut être la consolation.

François Solesmes

Encore ! encore la mer Chroniques océanes

« Rien n'intensifie le réel comme de rester en un seul lieu. » J'invoque ici Katleen Raine, mais ce pourrait être Colette déclarant... de sa fenêtre : « Nous ne regardons, nous ne regardons jamais assez, jamais assez juste, jamais assez passionnément. » J'aurai passé des mois à contempler l'arbre, des années à considérer l'océan dans tous ses états. Dans l'espoir toujours déçu, qu'ils me livreraient leurs arcanes, que je recueillerais leur dernier mot.

De cette contemplation assidue, sont nés, pour le premier, *l'Éloge de l'arbre* ; pour le second, les quatre volumes du cycle « À la mer » : *Ode à l'océan, Océaniques, Marées, L'Île même*. Mais de nombreuses pages relatives à la mer demeuraient inédites, que voici rassemblées. On trouvera dans le présent ouvrage, outre une chronique des hauts faits marins, des textes de tonalités diverses mais qui tous furent écrits à l'ombre de la mer.

Ni fable ou épopée, ni essai ou document, ce livre ne voudrait être qu'une manière de bréviaire pour ceux que fascine l'Élément primordial. À ouvrir au hasard. En sa présence, l'onde en guise de signet ? Il me faudrait une bien grande présomption pour souhaiter pareille confrontation !

978-2-35088-015-0
un volume relié 22,5 x 16 cm de 800 pages
45 euros

Michel Henry

Romans

Postface d'Anne Henry

Littérature et philosophie avaient pour lui une finalité commune, exposer la réponse à cette question qui a décidé dès sa jeunesse de son engagement intellectuel : « Je voulais savoir qui j'étais. » Sa conception de l'individu, enraciné à son insu dans l'absolu et « tâtonnant dans la nuit intérieure de sa subjectivité concrète », se prêtait au déploiement d'un imaginaire. Si depuis toujours la littérature décrit la condition des êtres et leur destin, il entendait en dévoiler l'arrière-plan, exploitant l'incertitude dans laquelle ils évoluent : la vie est incapable de se mettre à distance d'elle-même dans sa naïveté, même quand sa force se libère de sa passivité première. « Les êtres humains, disait-il, sont des nageurs lâchés dans un océan, et supportés par lui, par ses vagues. Et c'est cela la vie : c'est une vague qui se sent elle-même. » Le véritable protagoniste de ses histoires principielles n'est donc autre que la vie, ce qui est plus vaste que nous-même, tout en étant nous-même.

- 94 -

978-2-35088-012-9
un volume relié 22,5 x 16 cm de 560 pages
43 euros

Sylvie Dreyfus-Asseo

Les plumes du Quetzal

L'émigration a aussi ce pouvoir d'adjoindre le familier et ce qu'on ne voit qu'au terme. Alors remonte ce qui mine dedans et rend le déséquilibre fécond. J'ai aimé Bonampak et cette pause offerte. J'ai contemplé le lieu, les pierres ombrées de palmes où se dessinent les glyphes. J'ai laissé se découdre ces morceaux arrachés, comme des bouts de tissus, comme des bouts de paroles. Lambeaux abandonnés ou blocs trop compacts qui veulent transmettre encore et peu à peu s'oublent, se distordent, s'effacent. La terre les enfonce, comme ce chaos dedans quand le temps du voyage confronte à ce spectacle.

Voyage maritime devenu aérien, l'eau de séparation achève le parcours. Le fleuve borde le site, les pierres des monuments basculent en cascade, dégoulinent de pluie dans cet air saturé de gouttes d'humidité, l'onde de Palenque enveloppe Bonampak. Un deuil peut commencer. Sans suture, sans bord à bord de plaie qui se solde de rien. Un deuil de mémoire laisse remonter une terre émigrée à l'intérieur de soi.

- 95 -

978-2-35088-010-5
un volume 22,5 x 16 cm de 80 pages
15 euros

Thierry Martin Scherrer

L'exil musical

« “*Q*u'est-ce que la musique” ? pourrait bien être une façon de demander : “Qu'est-ce que l'homme ?” », écrit Georges Steiner dans *Réelles présences* (1991). De Confucius à Roland Barthes, d'illustres aînés ont laissé échapper sur elle des éclats de sens. De ces éclats, qu'on peut utiliser comme une main courante, je me suis surpris à tirer des variations sur un motif unique : l'échec des mots à rendre compte du mystère de la musique ; au-delà, à traquer peu à peu une perspective plus roborative : la musique intérieure où peut conduire, sous un certain angle, cet échec accepté, dont les échos varient des motifs d'espérance poétique en l'homme capables d'émouvoir l'entendement des oreilles les plus ignorantes. Cette ambition – vaincue avant d'avoir livré bataille – a néanmoins été le seul ressort de ces pages. Puisse-t-elle susciter quelques musiciens qui s'ignorent.

- 96 -

978-2-35088-008-2
un volume 22,5 x 16 cm de 280 pages
35 euros

François Solesmes

L'inaugurale

Comment se satisfaire du récit de la Genèse quand on a quelque révérence pour la femme ? Dieu l'aurait tirée du flanc d'Adam, ce qui autoriserait l'homme à tenir sa compagne pour inférieure ? Dieu, en frappant d'interdit l'arbre de la Connaissance du bien et du mal, aurait dénié l'autonomie morale à ses créatures, les punissant ensuite d'avoir agi en êtres libres ? N'est-il pas, en outre, singulier, que la Bible soit muette sur la beauté d'Ève, alors que Dieu n'a pu que mettre toutes ses complaisances dans Son ultime ouvrage ? et muette sur l'union charnelle d'Ève et d'Adam, acte sacramentel par excellence ? Irrité par les crimes de leur descendance, le Créateur aurait effacé toute chair de la surface de la Terre, mais, comme dépourvu de prescience, aurait sauvé Noé dont la postérité allait perpétuer le Mal ? Que d'énigmes sont promises au lecteur des Saintes Écritures ! Avant que plus rien ne subsistât du Jardin primordial, il importait d'en célébrer les rares vestiges.

Que soit louée, en Ève, la filiation indéfinie de ses pareilles, dépositaires successives de l'enfance du monde, toute grâce et tendresse ; de la courbe accomplie ; du temps cyclique — et d'un rebord de seuil donnant sur un goulet marin !

- 97 -

978-2-84136-306-3
un volume 32 x 22.5 cm de 200 pages
40 euros

Stéphane Baumont

Le pays au-delà du crépuscule Friedrich Nietzsche et Anne Frank à Sils-Maria

Entre sapins, mélèzes et arroses, un torrent. À Sils-Maria, haut lieu de villégiature philosophique de Friedrich Nietzsche. De son bureau, au cœur du petit village de la haute Engadine, il voit, là, juste sous le ciel du Val Fex, une haute falaise très escarpée. Viendra s'y construire peu de temps après sa disparition, un chalet. Au bord du précipice. C'est là qu'Anne Frank passa, chez des amis de ses parents, les étés de 1935 et 1936, années pathétiques de l'hellénisme conquérant. Entre le philosophe et la toute jeune Anne, d'une maison l'autre, dans un au-delà du temps qui, sollicite rencontre et dialogue, un pays au-delà du crépuscule se dessine.

François Solesmes

L'île même

Ce n'est pas une île aux dimensions d'une région ou d'un pays qui nous livrera les secrets de l'ascendant qu'exerce, sur l'homme, « une terre entourée d'eau de tous côtés ». Pas davantage une île sise en mer fermée, tant l'Océan qui la caresse ou la rudoie, serre et desserre son étreinte – participe à son lustre. L'île même est petite et ronde, et basse, telle, en Mer d'Iroise tourbillonnaire, ce peu de terre satellite d'Ouessant, et dont le nom n'importe. Verra-t-on en elle un léger accroc dans la cape de lustrine bleue éployée à la ronde ? Un corps étranger en voie d'expulsion, ou d'absorption ? Un rucher où mille essaims en expansion butinent un pollen de sel – et la pluie, sur des lèvres d'iliens, a la douce crudité des tigelles ? Un enclos encore où, dans l'immense marmonnement marin, quelques paroles distinctes se hasardent parfois ? L'île même est tout cela. Mais je vois bien d'où elle tire sa magie la plus sûre : livrée aux saillies du flot, vouée aux étrivières du vent viril, enveloppée d'une rumeur mâle, l'île est d'abord femme. Femme étendue. Terre à songes. Voici les miens.

- 99 -

978-2-909422-92-3
un volume 22,5 x 16 cm de 128 pages
20 euros

François Solesmes

Les murmures de l'amour

Est-il vrai, comme l'assurait Roland Barthes, il y a un quart de siècle, que le discours amoureux s'est si bien étioilé, qu'il n'a plus cours ?

Sans doute ne revêt-il plus les formes, les accents dont la poésie, le roman, le théâtre d'hier et de jadis nous apportent le témoignage. Mais si le langage est bien l'« honneur des hommes », comment s'effacerait-il tout à fait chez qui – amour ! – s'éprouve comme jamais présent au monde, tous ses sens à l'extrême de leur acuité, de leurs pouvoirs ? Comment celui qui veut persuader l'être élu qu'existe, entre eux, une miraculeuse communauté d'esprit, de cœur, de chair, dédaignerait-il les ressources de la parole ? On entendra ici, à mi-voix mais d'un ton pénétré de ferveur, de gratitude, de malice, un amoureux, une amoureuse, se dire leur mutuelle incrédulいたé, leur égal émerveillement devant une rencontre aussi immanquable qu'improbable.

On entendra un amant, une amante, évoquer avec audace et décence mêlées, le joug du désir, le jeu des corps, l'hégémonie du plaisir – et la revanche de la tendresse.

- 100 -

978-2-909422-82-4
un volume 22,5 x 16 cm de 240 pages
épuisé

François Solesmes

Marées

*U*n homme s'est assis une matinée sur le rivage et pris dans ses pensées, il assiste à la marée montante. Il est rejoint par sa compagne. Le jeu amoureux entre les deux protagonistes est décrit par le narrateur avec minutie, l'océan, le lieu et le climat épandent et transfigurent le moindre geste et l'acte n'est pas loin de ressortir à la liturgie.

- IOI -

978-2-909422-67-1
un volume 22,5 x 16 cm de 260 pages
30 euros

François Solesmes

Éloge de l'arbre

Que cela seul ? Où ai-je ainsi perçu la scission et l'essor en un tronc ? Un tel ample départ de branche-maîtresse ? Pareil écart ? (Un éclat de canine ouvrant chaque angle courbe...)

Sinon chez la femme fendue, la femme faite fourche ?

Issu du monolithe mâle, ce déploiement de bras sinueux de Çiva est irruption du féminin. Et le hêtre entre tous, de se pourvoir de cuisses rondes, de palerons, et d'échancrures qui tourmentent le tranchant de la main.

Un long temps d'une traite – et simple autant que la défense du narval –, le tronc agrée la dissidence de la grâce ; le tronc condescend aux jalons, aux fourches-fières où brille comme neige une poignée de ciel.

(Fourches en foule assourdissent l'espace et le font fructifier ainsi qu'une troupe de femmes en marche.)

François Mauriac

Mozart et autres écrits sur la musique
recueillis, présentés et annotés
par François Solesmes

*P*eu d'œuvres humaines auront inspiré à François Mauriac autant de pages – échelonnées sur trente années – que celle de Mozart. Sans doute parce que jamais, dans l'ordre de la création, l'humain ne parut avoir plus manifestement partie liée avec le surnaturel, et l'ici-bas avec l'au-delà.

Dans ce livre qui recueille l'essentiel de ses écrits sur la musique, un grand musicien en prose et en vers évoque les morceaux qui accompagnèrent sa vie, et il nous dit quel bouleversement lui vint d'un Mozart tardivement redécouvert.

Si l'on y voit un homme mûr se souvenir, et reconnaître et saluer chez le compositeur cet esprit d'enfance qui procède de Dieu, on y surprend surtout un chrétien tourmenté par le problème du mal et que fascine ce don Giovanni qui, sourd à tout repentir, jette son salut dans la balance. (Le chroniqueur engagé excellent à relier à son habitude les considérations les plus actuelles à un intemporel qui le requiert bien plus encore.)

Avec ses reprises et récurrences qui sont moins redites qu'infinies variations, avec une ferveur qui trouve sa parfaite résonance dans la palpitation de la phrase et son sourd halètement, voici vraiment, sur Mozart, don Giovanni et quelques autres, un modèle de « critique effusive ».

978-2-909422-60-2
un volume relié 16,5 x 10,5 cm de 280 pages
11 euros

François Solesmes

Ode à l'océan

... **C**e seul nom d'Océan...

Du puissant pédoncule à la forêt de cimes, l'onde prise en gelée.

L'embrassement des eaux, l'embrassement des airs, leur poids de flammes et leur charge d'odeur !

Le bois flotté des horizons.

L'étendue même, que ce soupir – ellipse ouverte – ramasse et puis défroisse ; et l'épaisseur, tonnes de mer amoncelées ; et le déséquilibre.

Et cela monte en s'écroulant, en s'écoulant, par grands arrachements du jour, et force exhaussements de l'ombre. Cela s'élève et s'abandonne – aux paumes de l'espace ?

Il n'est ici soupir où ne s'assemblent les syllabes d'assomption.

[...]

« Donner à voir », telle est la fonction que Paul Eluard assigne au poète.

« Donner à voir », oui. Par l'image et la métaphore. En n'oubliant pas que nommer, avec précision et rigueur, c'est la politesse à l'égard du réel.

François Solesmes

L'amour, le désamour

Ce livre n'est pas un essai philosophique ; il ne se veut pas un traité permettant d'obtenir ce que mages et voyants nomment plaisamment le « retour d'affection ». Il se borne à présenter au fil d'une vingtaine de variations, certaines modalités du désamour, sentiment qui, jamais autant qu'aujourd'hui, n'aura été le corollaire de l'amour.

Mais si, de simples esquisses, on pouvait tirer quelque enseignement ?

978-284186-385-3
un volume 22,5 x 16 cm de 260 pages
25 euros

François Solesmes

Océaniques

Après sa monumentale *Ode à l'Océan*, François Solesmes nous donne avec *Océaniques*, vingt-quatre variations autour d'un thème à la fécondité inépuisable.

Que l'auteur évoque, sur le mode poétique, la rumeur ou l'odeur de mer, la vague ou la tempête, l'horizon ou la plage ; qu'il hasarde, face à l'étendue, des mots tels que source, sommeil, foule ou forêt – sans omettre les sirènes ; qu'il nous rende sensible au déroulement singulier, majestueux, d'un jour marin, toujours l'Océan est au cœur de sa contemplation, de sa méditation.

Une fois encore, l'ouvrage qu'il nous donne pourrait porter ce sous-titre : « Une longue réflexion amoureuse ».

Idelette de Bure

Délires de la déesse

La beauté et la laideur des hommes sont mon désir.
Il faut le savoir : je me nourris de l'odeur du sang. Et aussi de celles de la viande calcinée, des graines brûlées, des graisses grillées. Le lait et le vin, je les hume. D'amples libations nous feront nous connaître.

Tout est là.

Ce langage, tout comme mon apparence, peut vous troubler. Alors, sans voile et dessinée de bleu, j'ai, comme une Égyptienne, tressé mes cheveux sur le côté et, comme une native d'Aquitaine, j'ai rougi mes lèvres. Je laisse mes paupières très blanches et pâles mes joues.

Je suis fardée de mort.

J'ai mon propre temps.

Il est plus long que le vôtre qui s'achève si vite et si mal. Mon vol est ici, nulle part ailleurs.

C'est ainsi que je pénètre au pays des hommes, avec des mots cousus en moi qui s'entrechoquent comme des délires.

- 107 -

978-2-909422-43-5
un volume 22,5 x 16 cm de 168 pages
22 euros

Olivier Bardet

Clés et ébauches de clés

Olivier Bardet est bien connu pour ses poésies comiques, entre autres *Winter voyage out*, et *L'Art de la Fugue*, parues dans la revue *Vagabondages* au début des années 80, ou son recueil de poèmes inédit de la fin des mêmes années : *De derrière le miroir*, plusieurs fois ré-inédité par la suite, et nombre d'autres textes de même caractère.

Il est aussi l'auteur d'un certain nombre d'ouvrages substantiels d'une allure et d'une teneur assez différentes, pour la publication desquels il recourt depuis une trentaine d'années à la complicité d'un professeur d'Université renommé qui a bien voulu lui servir de prête-nom : le choix de ce subterfuge a été dicté à Olivier Bardet par le caractère trop ludique, en dépit des apparences, de ces textes portant sur l'histoire des philosophies de l'Antiquité et de l'Âge classique, en particulier des tendances matérialistes qui s'y font jour, sous les figures par exemple de l'épicurisme antique, de son restaurateur au Grand Siècle, Pierre Gassendi, de Karl Marx, ou encore de la littérature philosophique clandestine des XVII^e et XVIII^e siècles.

- 108 -

978-2-909422-40-4
un volume 22,5 x 16 cm de 160 pages
19 euros

Zheng Banqiao

Lettres familiales
Traduction de Jean-Pierre Diény

Son œuvre la plus connue, les *Lettres familiales*, nous révèle un homme généreux et chaleureux, d'une exquise sensibilité, savant lettré assurément mais ouvert au monde et tourmenté jusqu'aux larmes par la misère des humbles. Il représente la fine fleur de cette humanité chinoise que des siècles de culture ont paradoxalement menée à un si haut degré de naturel et de simplicité.

978-2-909422-18-3
un volume 22 x 15 cm de 175 pages
épuisé

Nicolas Grimaldi

Partie réservée à la correspondance

Voici de très anciennes cartes postales qui toutes témoignent d'un temps disparu.

Sur la partie réservée à la correspondance, un jeune homme avait griffonné quelques notes.

La plupart évoquent une patrie d'élection, qui était l'Espagne. À l'occasion d'une procession, d'une fête, ou d'une corrida, trois thèmes composent une sorte de basse obstinée : le bonheur, le désespoir et la mort.

Quant à l'adresse, elle avait été laissée en blanc...

François Solesmes

D'un rivage

« 15 h 15 – La mer monte en un grand déploiement d'écume, de cris d'enfants, de bruine soufflée, d'écailles d'eau luisantes, de bourrades de rumeur dans une seule lumière où tout s'abolit. La mer monte et il n'y a plus, pour paysage, que cet abrupt qui dévisage la terre, ce tranchant qui s'émousse sans cesse, ce dévalement sans frein. Qu'une averse épaisse de lumière s'avance par à-coups successifs... »

- III -

978-2-909422-02-2
un volume 19 x 14 cm de 144 pages
20 euros

Écrire, résister
précédé de
N. N. (Nacht und Nebel)
Encres de Michel Denis

*P*aul Audi, Olivier Bloch, Idelette de Bure, Jean-Pierre Charcosset, François Cheng, Marcel Conche, François Dagognet, Robert Damien, Françoise Dastur, Natalie Depraz, Jean-Pierre Diény, Eliane Escoubas, Jacques Garelli, Claude Gaudin, Jean-Baptiste Gourinat, Henri Maldiney, Violette Maurice, Robert Misrahi, Claude Montserrat-Cals, Roger Munier, Daniel Parrochia, Eido Shimano Roshi, Gilbert Romeyer Dherbey, Jean Salem, François Solesmes, Charles Vacher, pour marquer dix années d'existence d'**Encre Marine**, ont accepté de décliner, chacun à sa manière, « Écrire, résister ».

*La rose
est sans pourquoi,
fleurit puisque fleurit,
n'a souci de soi-même,
ignore qu'on la voit.*

in *Le Voyageur chérubinique*, Angelus Silesius



P o é s i e

Angelus Silésius

Le voyageur chérubinique
ou épigrammes et maximes spirituelles
pour conduire à la contemplation de Dieu

Traduction de Jérôme Thélot

« Lames » de Jocelyne Alloucherie

*A*ngelus Silésius est le nom de poète que s'est donné à bon escient Johannes Scheffler, docteur en philosophie et en médecine, médecin à la cour impériale de Ferdinand III, prêtre ordonné en 1661, écrivain religieux, qui naquit en Silésie, à Breslau, en 1624, où il mourut en 1677.

Le Voyageur chérubinique – Der Cherubinischer Wandersmann – dont la seconde édition parue en 1675 (la première en 1657) contient 1676 distiques et brefs poèmes, est l'un des plus beaux livres de la poésie mystique européenne.

Jeux de montagnes et d'eaux

Quatrains et huitains de Chine

Traduits par Jean-Pierre Diény

*D*e la poésie paysagiste, créée par la Chine une bonne quinzaine de siècles avant la nôtre et qui déploya jusqu'à aujourd'hui ses merveilleuses frondaisons sur un unique tronc nourricier, n'ont été retenues ici que ses formes les plus denses, le quatrain et le huitain. Pour tourner autant que faire se peut les obstacles qui s'opposent à leur difficile transposition, le traducteur a choisi de « voler » des poèmes, comme disait Claude Roy, auxquels leur simplicité, leur dépouillement et leur transparence ouvrent un accès immédiat. Ces courtes pièces célèbrent dans leur infinie variété « la montagne et l'eau » du marcheur et du voyageur, du rêveur et du peintre, de l'ermite et du moine.

- 117 -

978-2-841864-16-4
un volume relié 16,5 x 10,5 cm de 329 pages
20 euros

Violette Maurice

Incandescence

Soixante ans après l'expérience térébrante de la déportation, Violette Maurice livre, dans ces poèmes, ses échos intérieurs, ses résonances intimes. Comment vivre après avoir connu dans sa chair l'effroyable, l'inimaginable, l'indicible ? Peut-on même oublier ? Il serait si bon d'oublier. Il y a si longtemps... Mais hier est tout proche, si proche et les visages de ces petits enfants, avant d'être réduits en cendres dans les crématoires, sont toujours là. Présents. Impossibles à effacer. La complicité charnelle avec ses co-détenus et la fraternité qui en naquit est, elle aussi, ineffaçable. Tous ceux qui ne sont plus, habitent cependant toujours son cœur, à croire que ce que Violette Maurice appelle « l'esprit » est, lui, indestructible. Mystère de la présence. Mystère de l'absence.

Jacques Garelli

Brèche /Les dépossessions /Lieux précaires Préface et glose de Louis Aragon

Conformément à l'injonction de Rimbaud, selon laquelle la création poétique requiert l'invention de formes neuves, le lecteur pourra découvrir dans chacun des poèmes constituant le premier volume de cet ensemble, qui regroupe les trois premiers recueils publiés au Mercure de France, actuellement épuisés, le surgissement de situations où les frontières traditionnelles accordées à la personne humaine basculent, ainsi que les notions d'intériorité psychique et d'extériorité matérielle, pour donner naissance à une expérience du monde, où le corps conducteur de l'homme se révèle transmuté sur ses « entours ».

- 119 -

978-2-909422-45-9
un volume 22,5 x 16 cm de 264 pages
épuisé

Jacques Garelli

Penser le poème
De la création poétique
autour de l'œuvre de Jacques Garelli

Axelos / Barash / Barbaras / Benoist / Caws
Dastur / Escobar Molina / Escoubas / Garelli
Lartigue / Leterre / Mécif / Meitinger
Oppenheim / Petitdemange / Worms

Dans ce second volume les contributions formant l'ouvrage sont classées par ordre alphabétique au sein de deux séries. Celle qui concerne directement l'œuvre philosophique et poétique de Jacques Garelli. Celle qui à propos de cette œuvre traite de problèmes relevant de l'un des philosophes avec lequel Jacques Garelli a constamment dialogué : Husserl. Une étude confronte la problématique garellienne à la psychanalyse. Pour conclure, dans le texte intitulé : *Sur la Mémoire du Monde*, Jacques Garelli répond à deux questions fondamentales posées par Kostas Axelos sur la relation énigmatique qui se noue au fil des siècles, entre poésie et pensée. C'est au cœur de cette énigme toujours vivante, que ce présent ouvrage conduit.

- 120 -

978-2-909422-46-6
un volume 22,5 x 16 cm de 256 pages
26 euros

François Cheng

Double chant

Un jour les pierres / L'arbre en nous a parlé

*P*arole poétique de la présence, qui, lorsque le rythme se noue, élève les mots au chant, tel est le don de cette poésie. Les calligraphies qui accompagnent le texte et le rythme sont réalisées au pinceau par l'auteur. Nouvelle version augmentée de dix-neuf poèmes et de deux calligraphies.

- 121 -

978-2-909422-59-6
Un volume 16 x 10,5 cm de 112 pages
épuisé

François Cheng

Saisons à vie

Né en Chine en 1929, François Cheng vit en France depuis 1949. Après avoir surmonté la douloureuse expérience de l'exil, il renaît peu à peu, avec reconnaissance, à la terre qui l'a accueilli et à sa langue d'adoption. À partir des années 70, il mène de front un enseignement à la faculté et une création personnelle. Nourri à la double source poétique, celle de son pays d'origine, celle de la tradition orphique de l'Occident – Keats, Hopkins, Hölderlin, Rilke, Baudelaire, Rimbaud, Apollinaire, Char, Michaux, tous ces poètes dont il a longuement traduit des œuvres –, il ne se peut pas que sa propre voix ne se cristallise un jour en des chants essentiels. « *Saisons à vie* » : livre d'une vie, livre de vie.

Roger Munier

L'être et son poème essai sur la poétique d'André Frénaud

*A*ndré Frénaud est sans doute le poète le plus métaphysique de sa génération. Non que sa poésie soit plus qu'une autre chargée de pensée, même si les préoccupations éthiques y sont plus manifestes qu'ailleurs. C'est sa démarche poétique elle-même qui se révèle métaphysique, dans la mesure où tout poème de Frénaud, quels qu'en soient presque le contenu ou l'intention, est en son fond poème de l'être.

Le présent essai tente de dégager cette dimension ontologique de l'œuvre du poète. Elle est strictement poétique, non philosophique et encore moins dialectique. On a cru déceler en elle un héritage hégélien. Il me semble plus vrai d'y retrouver un écho heideggerien, même s'il ne s'agit là que d'une rencontre, non d'une reconnaissance explicite. La pensée poétique de Frénaud s'affirme, en tout cas, comme l'une des plus fortes et originales de ce temps.

- 123 -

978-2-909422-04-6
un volume 19 x 14 cm de 160 pages
21 euros

*L'ouverture spontanée
de la nature entière,
c'est la vie,
maintenant.*

in *Zenki*, Dogen



Bouddhisme

Dogen

Shobogenzo

Zenki

Chaque instant
est un instant de plénitude

Introduction, traduction et notes par Charles Vacher

*Z*enki est un cas particulier dans le *Shobogenzo* de Dogen (1200-1253).

Il est la transcription d'un discours qu'il prononça en 1242, non pas dans son monastère, mais dans la résidence d'un seigneur de guerre, devant un auditoire vraisemblablement composé de laïcs et de guerriers. Il est également l'un des fascicules les plus courts de son œuvre.

Il ne faudrait pas en déduire pour autant qu'il s'agit d'un texte de vulgarisation, car c'est sans concession qu'il y présente sa vision du monde : *la nature entière naît et meurt à chaque instant, chaque instant est un instant de plénitude.*

- 126 -

978-2-35088-044-0
un volume 22 x 14 cm de 120 pages
17 euros

Dogen

Shobogenzo In-mō / ça

Introduction, traduction et notes par Charles Vacher

Tout au long de son grand traité d'athéologie, le *Shôbôgênzô*, (1200-1253) enseigne *la vision juste*. *Voir juste* c'est voir en cessant de voir ce qui n'est pas, c'est s'éveiller à la vraie nature des choses. La vraie nature des choses, *le cœur*, est sans qui, ni quoi, sans quand, ni où, *calme et apaisée*, vide. Mais *l'éveil* à est une manière de dire. L'éveil ne s'obtient pas. L'éveil et l'homme et le mouvement de l'un vers l'autre sont des hypostases ; aucun n'existe en soi, indépendamment de l'autre. Dôgen met en exergue le syllogisme du maître chan Yunju Daoying (?-902) : *pour vouloir atteindre la chose même (l'éveil), il faut être l'homme même ; or, nous sommes tous déjà l'homme même ; donc il n'y a pas à se soucier de la chose même*. Cette voie sans trajet, de plain-pied avec l'éveil, s'appelle tout simplement *ça*. Si c'est la pensée sans compromission de Nâgârjuna, le fondateur de la tradition du bouddhisme Mâdhyamika, qui constitue l'ossature du *Shôbôgênzô*, c'est la patrologie chan de l'époque Tang qui fait office de matériau, un matériau souple et malléable, indispensable à la pleine expression de l'audacieuse méthode exégétique de l'auteur. Les mots y sont considérés non pas comme sacrés, mais comme le filet qu'on jette après avoir attrapé sa proie.

978-2-909422-90-9
un volume 22 x 14 cm de 176 pages
20 euros

Dogen

Shobogenzo

Bussho

La nature, donc Bouddha

Introduction, traduction et notes par Charles Vacher

Ce texte est la transcription par Ejo d'un discours que Dogen prononça dans le temple de Koshohorin-ji à Fukakusa, près de Kyoto, en 1241. Le maître zen y rejette le dogme de la nature du Bouddha, nature qui permettrait à ceux qui en sont pourvus d'atteindre l'éveil. Son vacuisme intégral s'inscrit dans la droite ligne de Nagarjuna, fondateur du bouddhisme du Milieu, et de son successeur Aryadeva.

- 128 -

978-2-909422-63-3
un volume 22 x 14 cm de 540 pages
30 euros

Dogen

Shobogenzo

* Yuibutsu yobustsu

Seul Bouddha connaît Bouddha

* Shoji

Vie-mort

Introduction, traduction et notes par Charles Vacher

Dans ce livre, Dogen, maître zen japonais du XIII^e siècle, s'entretient avec ses disciples. Il leur dit d'abord : Seul Bouddha connaît Bouddha : combustion totale. En d'autres termes, seule la Vérité connaît la Vérité : harmonie parfaite. Quand la Vérité est connue, se produit cet événement bouleversant appelé éveil. L'éveil est toujours et déjà là. Cette re-connaissance a lieu en ce monde, « l'univers entier » et avec lui. Il n'est autre que notre « corps » véritable.

Il leur dit ensuite que naissance et mort, « vie-mort », sont non seulement les événements extrêmes de notre traversée, mais aussi le dynamisme même de notre « corps », l'univers. Samsara est nirvana. Laissons le monde s'accomplir et accomplissons-nous avec lui.

978-2-909422-37-4

un volume 22 x 14 cm de 144 pages
28 euros

Dogen

Shobogenzo Uji / Être-Temps

Introduction, traduction et notes par Charles Vacher

En 1233, quelques années après son retour de Chine, Dôgen quitte la capitale Kyôto pour Fukakusa, près d'Uji où il était né en l'an 1200. Il y établit Kôshô Hôrin-ji, premier temple au Japon à être exclusivement consacré à l'enseignement du Bouddhisme Zen Sôtô. Durant les dix années qu'il y passera, Dôgen composera une collection d'essais sur les thèmes fondamentaux de son enseignement dont : *Chaque instant est un instant de plénitude (Zenki)*, *La Nature donc Bouddha (Bussho)*, *Le Sutra des Montagnes et des Rivières (Sansuikyô)* et l'objet de cette traduction, *Être-temps (Uji)* composé en 1240. Écrivant en langue japonaise – choix audacieux à une époque où au Japon les textes religieux étaient écrits en chinois – dans un style hautement poétique, créatif et dynamique, Dôgen expose, dans *Être-temps*, son expérience, que l'être – tout ce qui est, y compris les phénomènes mentaux – est temps, que le temps est immanent à l'être, que être et temps sont indissociables. Être-temps est l'univers entier dans toute sa diversité, y compris nous-mêmes, pris dans un mouvement de succession non pas linéaire, symétrique et irréversible, mais souple, dynamique et omni-dimensionnel où les temps présent, à venir et passé s'interpénètrent.

978-2-909422-24-4
un volume 22 x 14 cm de 96 pages
26 euros

*Et d'être en mon printemps
attentif à cueillir /
Les fruits de la raison
et les fleurs du plaisir.*

in Le Bonheur, Helvétius



Bibliothèque Hédoniste

dirigée

par Michel Onfray

Érasme

L'épicurien et autres banquets

Le banquet profane,
Le banquet religieux,
Le banquet disparate

Présentation de Michel Onfray

Érasme fut un précurseur du christianisme épicurien en formulant une synthèse originale entre le christianisme et l'épicurisme, la réalisation de l'un coïncidant avec celle de l'autre. La publication du *Banquet profane* (1518), du *Banquet religieux* (1522) et de *L'Épicurien* (1533) permet de découvrir cette pensée ignorée par l'Église catholique et ouvrant alors un boulevard à la Réforme.

Lorenzo Valla

Sur le plaisir Présentation de Michel Onfray

Finalement, je n'aurai aucun scrupule et pendant que je poursuis le plaisir, je ne regarderai rien d'autre, de telle sorte que je n'aurai de respect pas même pour les religieuses et les moniales, que même Ovide n'osa pas injurier, recommandant aux femmes mariées et soumises : Loin d'ici, étroites bandelettes, insigne de la pudeur, et toi aussi, robe longue, qui couvres la moitié des pieds. Je ne me soucie pas de ce qu'a dit Ovide car à mon avis, il a parlé autrement qu'il a pensé. Pour ma part – vois avec quelle liberté et quelle licence je réplique –, j'avance ceci : celui qui le premier a inventé le statut de religieuse, a introduit une coutume abominable qu'il faut faire reculer vers les confins de la terre ; bien qu'ils s'attachent au terme de religion, qui est davantage superstition, bien qu'ils les appellent des religieuses et des moniales, bien qu'ils souhaitent pour ce fait l'autorité de Pythagore, dont la fille, d'après Timée, fut vouée à un chœur de vierges et souhaitait celle de Diodore le socratique dont les cinq filles admirables pour leur pudeur ont été citées par Philon, maître de Carnéade. Cependant je dirai le fond de ma pensée : les courtisanes et les prostituées honorent davantage le genre humain que les femmes sages et sanctifiées.

978-2-909422-84-8
un volume relié 22,5 x 16 cm de 268 pages
35 euros

Lamothe le Vayer

Hexameron rustique
ou Les six journées passées à la campagne
avec des personnes studieuses

Présentation de Joseph Beaudé
Préface de Michel Onfray

*L'*Hexameron rustique, ou les six journées passées à la campagne avec des personnes studieuses, peut être considéré comme un ouvrage modèle du « libertinage érudit », qu'a défini et décrit René Pintard. La Mothe le Vayer, qui dans le livre se nomme Tubertus Ocella, a réuni, sans doute fictivement à la campagne, des contemporains connus et érudits, sous le couvert de pseudonymes plus ou moins transparents. En six jours, en somme, ils mettent à mal, sans violence, mais le plus souvent par l'ironie, les cultures, les philosophies, les théologies. Les bévues de maîtres des discours, quels qu'ils soient sont leur proie et leur pâture. Ainsi ils établissent un scepticisme joyeux et tranquille, non méthodique, ni démonstratif. De surcroît ces entretiens, qui se passent dans une sorte d'oisiveté rustique, font souvent déclarer aux participants le bonheur de la campagne. Pyrrhonisme et épicurisme s'allient pour procurer l'ataraxie, la paix de l'âme.

- 136 -

978-2-909422-89-3
un volume relié 22,5 x 16 cm de 128 pages
27 euros

Jérémie Bentham

Déontologie
ou Science de la morale

Préface de François Dagognet
Index de Jacques Fauconnet

Bentham crée une nouvelle science de la morale (une Déontologie, la science qui nous aidera à fixer notre conduite) dans le sillage de Bacon, Locke et Hume, mais surtout il ouvre la voie à l'expérimental, chassant avec violence les abstractions que nul ne peut jauger ou mesurer (parfois même la morale donne dans le pur tautologique : il faut parce qu'il faut), alors que Bentham entend ne pas se payer de mots et s'assurer de la plus grande somme de jouissances, pour lui et pour le groupe dans lequel il est inséré (la famille, l'atelier, etc.) Partout, dans son texte, nous voyons Bentham moderne comme si, au lieu d'écrire en 1814, il théorisait de nos jours. En voici un échantillon : « *La difficulté (celle de l'accord entre l'individuel et le social) commence là où commence le conflit d'intérêts contraires, ou, ce qui est pire, d'intérêts irréconciliables. [...] Il se pourrait que ce fut pour un homme une grande jouissance que de fumer, n'était l'inconvénient qu'il occasionnerait à d'autres en les enveloppant dans la fumée de son tabac [...] N'est-il pas évident que la prudence extra-personnelle lui demandera le sacrifice de sa jouissance.* »

978-2-909422-98-5
un volume relié 22,5 x 16 cm de 440 pages
40 euros

Cyrano de Bergerac

La mort d'Agrippine

Présentation de Jean-Charles Darmon.
Précédé de « L'athée, la politique et la mort »

La Mort d'Agrippine, la seule tragédie que Cyrano de Bergerac ait écrite, fit scandale pour ses « belles impiétés » : elle met en scène le libertinage de pensée le plus radical, dans un monde politique machiavélien d'une noirceur, d'une cruauté et d'une violence inouïes. Il est temps de redécouvrir la sombre splendeur et le potentiel critique de cette œuvre sulfureuse et aujourd'hui trop méconnue, dont l'un des héros principaux, Séjanus, « soldat philosophe » ouvertement athée, tient des propos de « déniaisé » imprégnés de la philosophie de Lucrèce, et fait écho à toute une littérature clandestine dénonçant, en ces mêmes années, autour de Cyrano, l'invention et l'utilisation politique des religions.

Le texte de *La Mort d'Agrippine* est précédé d'un essai préfaciel de Jean-Charles Darmon (« Libertinage et politique selon Cyrano de Bergerac : de l'athée iconoclaste de *La Mort d'Agrippine* à la « République des oiseaux » de *L'Autre Monde* »).

En annexe figurent d'autres extraits de l'œuvre de Cyrano (des *Lettres satiriques aux États et Empires de la Lune et du Soleil*) où divers thèmes récurrents de la pensée libertine en matière de politique affleurent sur des modes spécifiques.

978-2-909422-91-6
un volume relié 22,5 x 16 cm de 240 pages
33 euros

Helvétius

Le bonheur Poème allégorique

Présentation de Michel Onfray

Des premiers vers – dont *Le bonheur* – au livre posthume, dans son œuvre et dans sa vie, Helvétius vit en hédoniste et en sage. Généreux, doux, bon, partageur, affable, passionné de justice, soucieux du plus grand bonheur du plus grand nombre, militant de l'intérêt général, défenseur d'une religion civile, attentif à créer son plaisir en même temps que celui des autres, psychologue lucide, promoteur d'une « science de l'éducation » à même de réaliser son réformisme radical, il veut passionnément le bonheur pour tous. On comprend que pareil philosophe concentre la haine de tous les pisse-froid, innombrables dans l'Église, l'État, l'Université et... la vie quotidienne. D'où l'urgence de lire ou relire cette quintessence versifiée de sa pensée intempestive.

- 139 -

978-2-84186-342-6
un volume relié 22,5 x 16 cm de 112 pages
20 euros

François Garasse

La doctrine curieuse des beaux esprits de ce temps...

Édition de Jean Salem
Glossaire de Jacques Fauconnet

*L*a doctrine curieuse des beaux esprits de ce temps ou prétendus tels... de Garasse, que Voltaire présente à qui veut le lire comme « le plus absurde et le plus insolent calomniateur, et en même temps le plus ridicule écrivain qui ait jamais été chez les jésuites » ! Dans ce volumineux traité, gros de 1025 pages dans l'édition originale de 1623, la sottise, la rage de convaincre ou, à défaut, celle de faire taire l'adversaire ainsi que l'érudition parfois bien pesante de ce furieux imprécateur paraissent moins valoir pour elles-mêmes qu'à titre d'objets muséologiques.

Hypocrite lecteur, mon semblable, mon frère, ton tour est venu d'endurer les harangues de cet invraisemblable jean-foutre qui voulut mettre au pas la libre-pensée, qui se mit en tête de terroriser Paris par son zèle de délation et qui, tu nous le concéderas de bonne grâce, ne mourut pas sans laisser derrière lui de nombreux et très persévérants héritiers.

*L'enjeu de la psychanalyse
n'est pas de penser la guérison
de la souffrance humaine
mais de guérir de la pensée
qui distille ces souffrances.*

in *Guérir ou désirer*, Ignacio Gárate Martínez



« *La parole en acte* »

dirigée

par Ignacio Gárate Martínez

Ignacio Gárate Martínez

Le duende

Jouer sa vie

suivi de

« Jeu et théorie du Duende »

de Federico García Lorca

Préface de Nadine Ly

Le duende dort tapi en sa demeure, il est comme mort, là où siègent les viscères, ivre de sang, intoxiqué d'arômes et d'humeurs, vivant la vie du dedans, comme un déchet. Soudain, quelque chose le touche, quelqu'un qui tente de parler ne peut le faire et, sans rien dire, s'en va chercher les mots du corps, dans un dédale. Au détour de ses tours il touche au duende, mais gare à son éveil, il peut détruire : si le déchirement n'est pas mortel, il sera le faceur véritable de tout ce qui, d'humain, dans l'agonie d'un désir, fait vérité, et dans un jaillissement fugace, produit cet art différent, hors technique académique, c'est-à-dire bien au-delà de la muse et de l'ange, et qui est en rapport étroit avec les marécages de la mort.

- 144 -

978-2-909422-95-4
un volume 22,5 x 16 cm de 64 pages
15 euros

Claude Allione

La part du rêve dans les institutions Régulation, supervision, analyse des pratiques

*D*ans tous les pays du monde, lorsque le vigneron élève son vin dans une barrique, la porosité du bois qui en constitue les parois laisse s'évaporer une partie des liquides dans une proportion que l'on ne saurait négliger. On appelle cette évaporation : « la part des anges ». Jour après jour, le paysan compense cette part des anges en ajoutant du vin. On appelle cette compensation : l'« ouillage ». La plupart des grands vins qui réjouissent nos cœurs sont nés dans ces conditions. Une institution de soin, médico-sociale ou d'éducation, c'est un être vivant comme l'est aussi un vin. Ici les anges sont les rêves, et si les institutions écartent cette *part du rêve*, cette part offerte au rêve, elles s'étiolent, se referment, et ne produisent plus les effets escomptés. Ce rêve, c'est la régulation qui le fournit ou plutôt qui l'entretient. Si aucun régulateur ne vient plus accomplir cet *ouillage* dans le tonneau institutionnel, alors la pratique s'évente, s'aigrit, et finalement se mue en vinaigre. Pour vivre, une institution a besoin de cette *part du rêve* qui semble être une perte de prime abord ; mais cette perte est indispensable, à l'instar des vins les plus précieux, pour lui assurer structure et qualité. Cette perte est en définitive un gain. Voilà l'état d'esprit qui m'a guidé pour écrire ce livre.

978-2-35088-037-2
un volume 22,5 x 16 cm de 254 pages
27 euros

Ignacio Gárate Martínez

Histoire de Paulina Luz, héroïne du silence

Paulina Luz aurait pu demeurer la célibataire neurasthénique embarrassée par cette psychose ménagère dont Freud nous parle. Mais son ambition réprimée, son sacrifice au profit du garçon dernier-né, n'avait plus de sens dès lors que celui-ci était donné pour mort. La seule solution était la mort propre, la mort définitive du dire, un délire si pauvre qu'il n'intéressait même pas les psychiatres réunis à son chevet. Elle deviendra la proie et l'emblème de la psychiatrie moderne du ^{xx}e siècle. Rien ne sera épargné pour la soigner : des vitamines, des comas, des chocs douloureux jusqu'à l'insupportable, la chirurgie salvatrice, les neuroleptiques enfin... Rien ne sera épargné, rien ne conduira à la rémission de son mal. Seule son agitation sera réduite, mais au profit seulement d'une vie plus calme pour les autres : elle restera ainsi jusqu'à sa mort, sans que son rebut puisse trouver un désir pour s'accrocher au monde, un petit rien pour décoller du théâtre de sa terreur. L'histoire de Paulina Luz, femme universelle, aux prises avec la psychiatrie moderne de son siècle, vaut en elle-même pour les archives du cœur et de la mémoire. Mais elle sert aussi pour éclairer cette autre modernité : ces cent ans à venir qui compromettent le destin de nos désirs derrière les affirmations péremptoires de la science, de l'image, de l'évaluation et de la ségrégation par le « handicap ».

978-2-35088-001-3

un volume 22,5 x 16 cm de 60 pages

15 euros

Ignacio Gárate Martínez

Guérir ou désirer

Petits propos de psychanalyse vivante

En réponse aux attaques contre la scientificité et la prétendue arrogance des psychanalystes, qui ont trouvé un très large écho dans les médias durant l'année 2006, Ignacio Gárate-Martínez nous propose un essai de « psychanalyse vivante » qui n'est pas une réponse à des attaques, mais le témoignage sur une pratique, dépouillée de certitudes, qui préserve la possibilité d'une parole unique, inscrite dans la chair du sujet, et qui n'est pas comptabilisée ou formatée selon les principes de la normalité.

Un écrit qui ne se situe pas *contre* mais *pour*.

Mais peut-on écouter la parole d'un autre « à venir » sans rendre compte de son propre parcours ?

La souffrance humaine doit-elle être rangée et catégorisée sous la forme de « handicaps » ou d'« impossibilités » qui permettraient un meilleur quadrillage, un meilleur contrôle de notre société en crise ?

Ignacio Gárate-Martínez ne conçoit pas ainsi les traces d'étincelles d'humanité et situe la souffrance d'avoir une âme comme un « pouls qui frappe les ténèbres ».

La lecture de ce livre nous montre comment l'enjeu de la psychanalyse n'est pas de penser la guérison de la souffrance humaine mais de guérir de la pensée qui distille ces souffrances.

978-2-84186-376-1
un volume 22,5 x 16 cm de 200 pages
23 euros

Ignacio Gárate Martínez
avec
Anahit Dasseux Ter Mesropian
Laurence Joseph / Cosimo Santese
Candela Zurro

Psychanalystes en devenir
Les constructions d'une clinique

En 1994, Maud Mannoni demandait à des psychanalystes engagés dans la pratique de témoigner dans un livre de leur passage à l'analyste (*Devenir psychanalyse, les formations de l'inconscient*). Aujourd'hui, plus de quinze années après, les réductions statistiques d'une société néolibérale qui commercialise la vérité à l'aune de ce qui peut se *mesurer*, se *peser*, se *compter*, nous poussent à témoigner d'une autre manière de *transmettre*. Transmettre l'énigme de ce qui est unique, qui ne peut pas s'additionner à d'autres valeurs, qui ne peut pas se réduire à une vérité close. Transmettre, comme une *poétique*, les effets d'une rencontre qui transforme la souffrance en créativité, qui rend compte de ce qui a une valeur sans pour autant être évaluable. Jacques Lacan et Maud Mannoni nous ont transmis la nécessité d'*écouter les jeunes* pour garder vivante en nous la passion pour la psychanalyse, de continuer d'*apprendre des patients* qui savent débusquer, dans leurs propres souffrances subjectives, les sources des inventions à venir.

Cinq psychanalystes s'y risquent, chacun dans leur style.

978-2-35088-030-3
un volume 22,5 x 16 cm de 128 pages
19 euros

A présent...

A présent :

Eprouver ce qui nous arrive.

L'accueillir, l'affronter, y résister.

A présent ?

Interroger ce qui se profile,

ce qui s'invente, innove ou fait retour.

A présent !

Dire oui au théorique qui s'esquisse.



« *À présent* »

dirigée

par François-David Sebbah

Claude Calame

Prométhée généticien

Profits techniques et usages des métaphores

Prométhée inventeur du génie génétique ? Prométhée héros fondateur des biotechnologies ? Prométhée champion des manipulations du génome humain ?

Dans la tragédie d'Eschyle, Prométhée se vante d'avoir transmis aux hommes des techniques civilisatrices. Systèmes de signes à déchiffrer, ces *tékhnai* requièrent une habileté interprétative. Dès lors, pas de surprise à voir la biologie moléculaire contemporaine penser les processus de la génétique humaine en termes de code à déchiffrer, de texte à lire, de bibliothèque à consulter. Mais, malgré la prise en compte des facteurs épigénétiques et de l'environnement extérieur, ces métaphores sont utilisées dans un sens déterministe.

La perspective décentrée de l'anthropologue helléniste, doublée du regard critique du linguiste, ne permettrait-elle pas d'aller plus loin ? De même que les arts pratiques offerts aux mortels par Prométhée, les métaphores du code et du déchiffrement renvoient en fait à des procédures d'ordre interprétatif, en prise sur les ambiguïtés propres aux processus de signification. Au paradigme du déterminisme scientifique on préférera donc l'idée d'un multidéterminisme conjectural. Relevant d'une herméneutique, ce paradigme respecterait la part de hasard propre à tout processus de fabrication de l'homme. Pratiques de culture, les sciences du vivant sont, de fait, des sciences humaines.

978-2-35088-022-8

un volume 17 x 11,5 cm de 208 pages

15 euros

François-David Sebbah

Qu'est-ce que la technoscience ? une thèse épistémologique ou la fille du diable ?

Le terme « technoscience », abondant dans les discours militants et journalistiques, absent des discours internes aux pratiques scientifiques, parfois utilisé par des philosophes ou des sociologues, est récent.

Le substantif apparaît au milieu des années soixante-dix. Il est souvent chargé d'affects et d'une axiologie implicite : il constitue souvent une arme de lutte (nommer les phénomènes techniques et/ou scientifiques de ce nom c'est déjà, dans bien des contextes, les « dénoncer »), mais est-il aussi le lieu d'une élaboration conceptuelle précise et consistante pour accueillir ce qui nous arrive et qu'on désigne ainsi ? Et ce qui nous arrive sous ce nom est-ce, localement, une reconfiguration de la représentation des rapports entre sciences et techniques, ou bien aussi, plus largement, une manière nouvelle d'expérimenter quelques énigmes fondamentales (comme celle de l'Invention, ou bien encore celle de la Puissance) ? On veut manifester dans ce livre l'ambiguïté fondamentale d'une « figure » aux facettes multiples – la technoscience –, qui traverse les registres de l'épistémologique, de l'économique et du politique, pour assumer des inflexions proprement métaphysiques et même eschatologiques.

978-2-35088-023-5
un volume 17 x 11,5 cm de 192 pages
15 euros

Bruno Bachimont

Le sens de la technique : le numérique et le calcul

La technique est au cœur des préoccupations contemporaines. Mais elle est aussi l'une des questions les plus anciennes puisque l'on n'a jamais rencontré une culture humaine sans technique. La technique est donc au cœur de notre humanité même, le produit de notre invention mais aussi le cadre dans lequel nous évoluons. Au-delà de ce constat, quel rôle joue exactement la technique ? Que faisons-nous de notre technique, et que nous fait la technique ?

La technique apparaît habitée dans son principe même d'une ambivalence fondamentale où elle est à la fois une émancipation et une aliénation. Émancipation, car elle permet à la conscience de s'ancrer dans son environnement, d'hériter de son passé (mémoire des contenus) et d'anticiper son avenir (les projets techniques). La technique invente de nouveaux possibles et ouvre des horizons inédits à la pensée et à l'action. Mais aussi aliénation car, dans son développement même, elle tend à réduire l'acteur humain à un simple composant et exécutant, supprimant sa liberté et ravalant sa responsabilité.

Le numérique, étape décisive dans l'évolution de notre technique contemporaine, ne fait qu'exacerber cette tension. Dégageant le principe même de la technique, le numérique est un passage à la limite qui permet de reposer de manière encore plus nette la confrontation de la promesse et de la menace.

978-2-35088-035-8

un volume 17 x 11,5 cm de 208 pages

15 euros

Jean-Michel Salanskis

Le monde du computationnel

Ce livre s'attache à réfléchir sur la révolution informationnelle, qui s'impose autour de nous dans son évidence massive (informatisation, internet, mobiles et smartphones, etc.). Il s'agit d'une part de se demander en quoi et jusqu'à quel point elle mérite vraiment d'être regardée comme une révolution, d'autre part de réfléchir sur ce qu'elle modifie peut-être quant à l'idée même de la technique.

Pour répondre à cette question, le livre commence par essayer de décrire notre rapport à la chose computationnelle, aux ordinateurs, à l'internet, et au monde à travers les uns et les autres. Une véritable phénoménologie de l'expérience du computationnel est proposée dans le second chapitre du livre.

Puis, dans un troisième chapitre, on essaie de dégager la figure nouvelle de la techno-logie, non assimilable à la technique classique et apportée par la révolution informationnelle. On tente même une analyse des diverses formes de la pratique humaine contemporaine, et examinant dans quelle mesure elles peuvent correspondre aux formes de la technique traditionnelle, et, respectivement, de la nouvelle techno-logie.

Finalement, on propose un épilogue, qui avance l'idée que la mutation du computationnel est typiquement nôtre, manifeste un trait essentiel de l'humanité. Ce que ne veut pas dire que cette « révolution » ne puisse pas avoir ses dangers.

978-2-35088-050-1
un volume 17 x 11,5 cm de 192 pages
15 euros

à paraître
octobre

Index des auteurs

- Allione, Claude 145
Alloucherie, Jocelyne 116,
160
Aragon, Louis 119
Aristote 19
Audi, Paul 17, 38, 43, 55, 112
Axelos, Kostas 29, 120
- Bachimont, Bruno 154
Banqiao, Zheng 109
Barash, Jeffrey Andrew 120
Barbaras, Renaud 68, 120
Barbot, Maurice 71
Bardet, Olivier 108
Baumont, Stéphane 98
Beaude, Joseph 136
Beistegui, Miguel de 12
Benoist, Jocelyn 120
Bentham, Jeremy 137
Berns, Thomas 24
Blésin, Laurence 24
Bloch, Olivier 19, 42, 112
Bouchet, André du 60
Bure, Idelette de 107, 112
- Calame, Claude 152
Caws, Mary Ann 120
- Charcosset, Jean-Pierre 60,
112
Cheng, François 112, 121, 122
Colardeau, Théodore 41
Collobert, Catherine 50
Conche, Marcel 4, 11, 15, 28,
50, 51, 91, 112
Court, Raymond 68
Cyrano de Bergerac, Savinien
de 138
- Dagognet, François 5, 23, 27,
34, 36, 58, 62, 63, 75, 112,
137
Damien, Robert 14, 112
Darmon, Jean-Charles 138
Dasseux Ter Mesropian,
Anahit 148
Dastur, Françoise 37, 54, 56,
61, 68, 70, 74, 112, 120
Delassus, Jean-Marie 39, 86,
90
Denis, Michel (« encres ») 3,
79, 87, 112, 115, 125, 133,
143, 141
Depraz, Natalie 67, 112
Didi-Huberman, Georges 68

- Diény, Jean-Pierre 109, 112, 117
- Dogen 124, 126, 127, 128, 129, 130
- Dreyfus-Asseo, Sylvie 95
- Érasme 134
- Escobar Molina, Alvaro 120
- Escoubas, Éliane 68, 80, 112, 120
- Fauconnet, Jacques 137, 140,
- Feuerbach, Ludwig 47, 66
- Finsler, Paul 64
- Frénaud, André 123
- Fresnel, Hélène 20
- Garasse, François 140
- Gárate Martínez, Ignacio 143, 144, 146, 147, 148
- García Lorca, Federico 144
- Garelli, Jacques 68, 112, 119, 120
- Gasquet, Joachim 78, 81
- Gaudin, Claude 65, 75, 112
- Gaultier, Abraham 42
- Gil, Didier 23
- Gourinat, Jean-Baptiste 41, 53, 57, 112
- Grimaldi, Nicolas 84, 85, 110
- Guenancia, Pierre 25
- Guérin, Michel 16
- Guyau, Jean-Marie 32, 33, 53
- Haar, Michel 74
- Hadot, Pierre 41
- Helvétius, Claude-Adrien 132, 139
- Henry, Michel 94
- Henry, Anne 22, 94
- Hubinois, Philippe 35
- Huygens, Ado 31
- Janicaud, Dominique 48, 49
- Jeanmart, Gaëlle 24
- Joseph, Laurence 148
- Kemp, Peter 72 23, 60
- Kuhn, Roland 60
- La Mothe Le Vayer, François de 136
- Lartigue, Pierre 120
- Leandri, Antoine 19
- Leterre, Thierry 120
- Ly, Nadine 144
- Magnard, Pierre 35
- Maier, Corinne 44
- Maldiney, Henri 60, 76, 82, 112
- Martin-Scherrer, Thierry 96
- Masson, Céline 7, 45
- Matos Dias, Isabel 68

- Mauriac, François 103
Maurice, Violette 6, 71, 91,
112, 118
Mécif, Yvan 120
Meitinger, Serge 120
Milon, Alain 8, 9, 83
Misrahi, Robert 20, 21, 26,
46, 59, 71, 112
Montserrat-Cals, Claude 61,
92, 112
Munier, Roger 112, 123
Nietzsche, Friedrich 74, 98

Ogereau, F. 57
Onfray, Michel 133, 134, 135,
136, 139
Oppenheim, Lois 120

Pajak, Frédéric 55
Parant, Jean-Luc 45
Parrochia, Daniel 64, 73, 112
Petitdemange, Guy 120
Politis, Hélène 72
Polynôme 46

Ribot, Théodule 22
Romeyer Dherbey, Gilbert
30, 52, 53, 57, 112

Rossetti, Livio 18
Roustang, François 18

Salanskis, Jean-Michel 155
Salem, Jean 13, 47, 66, 69,
112, 140
Saltel, Philippe 32, 33
Santese, Cosimo 148
Schmid, Holger 68
Schotte, Jacques 60
Sebbah, François-David 150,
151, 153
Silesius, Angelus 114
Solesmes, François 81, 88,
89, 93, 97, 99, 100, 101,
102, 103, 104, 105, 106,
111, 112

Thélot, Jérôme 6, 10, 40, 116

Vacher, Charles 112, 126,
127, 128, 129, 130
Valla, Lorenzo 135

Worms, Frédéric 120

Zurro, Candela 148

Index des titres

- Allione *La Part du rêve dans les institutions* (145)
Angelus Silesius *Le Voyageur chérubinique* (116)
Aristote *Éthique à Eudème* (19)
Audi *Créer* (38)
Audi *Crucifixion* (55)
Audi *L'Empire de la compassion* (17)
Audi *Où je suis* (43)
Axelos *Ce qui advient* (29)
Bachimont *Le Sens de la technique : le numérique et le calcul* (154)
Barbaras, Court, Dastur *Phénoménologie et esthétique* (68)
Bardet *Clés et ébauches de clés* (108)
Baumont *Le Pays au-delà du crépuscule* (98)
Bentham *Déontologie* (137)
Berns, Blesin, Jeanmart *Du courage* (24)
Calame *Prométhée généticien* (152)
Cheng *Double Chant* (121)
Cheng *Saisons à vie* (122)
Colardeau *Étude sur Épictète* (41)
Conche *Diversités* (11)
Conche *Le Sens de la philosophie* (51)
Conche *Ma vie antérieure & Le Deśīn de solitude* (50)
Conche *Nietzsche et le bouddhisme* (28)
Conche *Orientation philosophique* (15)
Conche *La Liberté* (4)
Cyrano de Bergerac *La Mort d'Agrippine* (138)
Dagognet *L'Invention de notre monde* (62)
Dagognet *Les Noms et les mots* (34)
Dagognet *Philosophie d'un retournement* (58)

Dagognet *Philosophie du transfert* (36)
 Dagognet *Pour le moins* (27)
 Dagognet *Réflexions sur la mesure* (63)
 Dagognet *L'Argent* (5)
 Damien *La Grâce de l'auteur* (14)
 Dastur *À la naissance des choses* (37)
 Dastur *Chair et langage* (54)
 Dastur *Dire le temps* (56)
 Dastur Hölderlin, *Le Retournement natal* (70)
 de Beistegui *Jouissance de Proust* (12)
 de Bure *Délires de la déesse* (107)
 Delassus *La Cérémonie des corps* (90)
 Delassus *Les Logiciels de l'âme* (39)
 Depraz *Écrire en phénoménologie* (67)
 Diény (trad.) *Jeux de montagnes et d'eaux* (117)
 Dogen *Chaque instant est un instant de plénitude* (126)
 Dogen *Ça* (127)
 Dogen *La Nature donc Bouddha* (128)
 Dogen *Seul Bouddha connaît Bouddha – Vie-mort* (129)
 Dogen *Être-Temps* (130)
 Dreyfus-Asseo *Les Plumes du Quetzal* (95)
 Érasme *L'Épicurien et autres banquets* (134)
 Escoubas *L'Espace pictural* (80)
 Finsler *De la vie après la mort* (64)
 Fresnel /Misrahi *Savoir vivre* (20)
 Garasse *La Doctrine curieuse des beaux esprits de ce temps* (140)
 Gárate Martínez *Le Duende (jouer sa vie)* (144)
 Gárate Martínez *L'Histoire de Paulina Luz, héroïne du silence* (146)
 Gárate Martínez *Guérir ou désirer ?* (147)
 Gárate Martínez, Dasseux Ter Mesropian, Joseph, Santese,
 Zurro *Psychanalystes en devenir* (148)
 Garelli *Brèche/Dépossession/Lieux précaires* (119)

Garelli *Penser le poème* (120)
Gasquet *Cézanne* (81)
Gaudin *Jünger, pour un abécédaire du monde* (75)
Gaudin *Lucrèce* (65)
Gautier *Réponse en forme de dissertation à un théologien* (42)
Gil *Autour de Bachelard* (23)
Grimaldi *Le Soufre et le lilas* (84)
Grimaldi *Partie réservée à la correspondance* (110)
Grimaldi *L'Ardent sanglot* (85)
Guenancia *Descartes, chemin faisant* (25)
Guerin *Le Fardeau du monde* (16)
Guyau *Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction* (32)
Guyau *La Morale d'Épicure* (53)
Helvétius *Le Bonheur* (139)
Henry *Romans* (94)
Hubinois *Petite philosophie de la chirurgie* (35)
Huygens *Penser l'existence, exister la pensée* (31)
Janicaud *Les Bonheurs de Sophie* (49)
Janicaud *Aristote aux Champs-Élysées* (48)
Kemp *Levinas, une introduction philosophique* (72)
La Mothe Le Vayer *Hexameron rustique* (136)
Maier *L'Obscène* (44)
Maldiney *Existence, crise et création* (60)
Maldiney *Le Vouloir dire de Francis Ponge* (76)
Maldiney *Ouvrir le rien, l'art nu* (82)
Martin-Scherrer *L'Exil musical* (96)
Masson *Temps psychique, temps visuel* (7)
Masson /Parant *La Vie vaut la peine d'être visagé* (45)
Mauriac *Mozart et autres écrits sur la musique* (103)
Maurice *Écrire, résister* (112)
Maurice *Incandescence* (118)
Maurice *N.N. Nacht und Nebel, Nuit et brouillard* (91)

Milon *Bacon, l'effroyable viande* (83)
 Milon *L'Écriture de soi, ce lointain intérieur* (8)
 Milon *La Fêlure du cri : violence et écriture* (9)
 Misrahi *L'Être et la joie* (71)
 Misrahi *La Jouissance d'être* (26)
 Misrahi *La Problématique du sujet aujourd'hui* (59)
 Misrahi *Les Actes de la joie : fonder, aimer, rêver, agir* (21)
 Montserrat-Cals *Cette lumière* (61)
 Montserrat-Cals *Consolation à Dagerman* (92)
 Munier *L'Être et son poème* (123)
 Nietzsche *Introduction aux leçons sur l'Edipe-Roi de Sophocle* (74)
 Ogereau *Essai sur le système philosophique des stoïciens* (57)
 Parrochia *Ontologie fantôme* (73)
 Polynôme *Le Bonheur d'entreprendre* (46)
 Ribot *La Philosophie de Schopenhauer* (22)
 Romeyer Dherbey *Une trace infime d'encre pâle* (52)
 Romeyer Dherbey *Aristote théologien* (30)
 Rossetti *Le Dialogue socratique* (18)
 Salem *Cinq variations sur le plaisir, la sagesse et la mort* (66)
 Salem *Démocrite, Épicure, Lucrèce* (69)
 Salem *Lénine et la révolution* (13)
 Salem *Une lecture frivole des Écritures* (47)
 Salanskis *Le Monde du computationnel* (155)
 Saltel *La Puissance de la vie* (33)
 Sebbah *Qu'est-ce que la technoscience ?* (153)
 Solesmes *D'un rivage* (111)
 Solesmes *Éloge de l'arbre* (102)
 Solesmes *Encore ! encore la mer* (93)
 Solesmes *L'Amour le désamour* (105)
 Solesmes *L'Étrangère* (89)
 Solesmes *L'Île même* (99)
 Solesmes *L'Inaugurale* (97)

Solesmes *Les Murmures de l'amour* (100)
Solesmes *Marées* (101)
Solesmes *Ode à l'océan* (104)
Solesmes *Océaniques* (106)
Solesmes *Une fille passe* (88)
Thélot *Au commencement était la faim* (40)
Thélot *Critique de la raison photographique* (10)
Thélot *L'Immémorial* (6)
Valla *Sur le plaisir* (135)
Zheng Banqiao *Lettres familiales* (109)

encre marine

email : encre-marine@encre-marine.com
<http://www.encre-marine.com>

Label des éditions Les Belles Lettres

95 Boulevard Raspail F. 75006 Paris
Tél : 01 44 39 84 20 Fax : 01 45 44 92 88

☞ Belles Lettres Diffusion Distribution S.A.S.
25 rue du Général Leclerc
94270 Le Kremlin-Bicêtre
www.bladd.fr

☞ Services commerciaux :
Tél : 01 45 15 19 70 Fax : 01 45 15 19 80

☞ Comptoir de vente :
Tél : 01 45 15 19 90 Fax : 01 45 15 19 99



**BELLES LETTRES
DIFFUSION
DISTRIBUTION**
S.A.S.

ISBN :
978-2-35088-052-5



Maquette des ouvrages : Michel Denis
« Encres » : Michel Denis

Mise à jour régulière du catalogue sur notre site
<http://www.encre-marine.com>